

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵏⵏⵉⵎⵉⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵣⵣⵓ
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵣⵣⵓ
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵣⵣⵓ
ⵍⵓⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵎⵎⵓⵔ ⵏ ⵓⵣⵣⵓ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERRI DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :

N° de série :

Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master

DOMAINE : Langue et culture amazighes

FILIERE : Langue et littérature

SPECIALITE : Littérature amazighe et imaginaire

Titre

**Essai de traduction du livre *La liberta-Sacrifices* d'Adila Katia du
français vers tamazight**

Présenté par :
KHALFOUNI Akila
LATTAH Lamia
Jury de soutenance :

Encadré par :
SADI KACI

Président : LAOUFI AMAR, MAA, UMMTO
Encadreur : SADI KACI, MAA, UMMTO
Examineur : KICHOU MOURAD, MAA, UMMTO

Promotion: JUIN 2021/20222

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe





Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement Monsieur Sadi Kaci qui nous a tout particulièrement proposés d'effectuer un projet de fin d'étude, pour lequel il a fait montrer d'une disponibilité de tous les instants et qui nous a fait profiter de son large expérience tout au long de la réalisation de ce projet.

Nous remercions les membres de jury, qui nous feront l'honneur de participer au jugement de ce travail.

Par ailleurs, nos remerciements vont à l'ensemble de nos professeurs de Langue et Culture Amazighes qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

Un grand merci à toutes nos familles, plus particulièrement à nos parents, pour avoir soutenus et aidés tout au long de nos études.

Nous tenons aussi à remercier vivement tous ceux qui nous ont aidé de près ou de loin à élaborer ce projet. À savoir les collègues de notre promotion et tout nos amis

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

- *Mon cher père et ma chère mère.*
- *Ma famille*
- *Mes adorables frères « Djamel » « Kamel »
« Nabil » et « Yazid »*
- *Mes anges « Mayes » et « Zakaria »*
- *Mes chers sœurs « Karima » « Ratiba » « Malha »*
- *Tous les bons amis(es)*
- *Le promoteur « Sadi Kaci »*
- *Ma chère binôme « Lamia »*
- *Tous ceux qui contribuent pour l'évolution.*

Akila

Je dédie ce travail à :

- *Mes très chers parents*
- *Mes chers frères « Mourad » « Ahmed » et sœurs
Lynda » « Nadia » « Leila »*
- *Ma chère binôme « Akila »*
- *Tous mes amis « es »*
- *Tous les bons cœurs*
- *Le promoteur « Sadi Kaci »*
- *Tous ceux qui contribuent pour l'évolution.*

Lamia

Sommaire

Introduction générale.....	6
Chapitre premier : Eléments théoriques.....	10
1. Concepts clefs de la théorie interprétative.....	10
2. Origines et histoire de la traduction.....	13
3. Définitions et méthodes de la traduction	16
4. Processus et procédés de la traduction	19
5. Règles et étapes de la traduction.....	20
Deuxième chapitre : Traductions pratiques.....	27
1. Tilelli.....	27
2. Asfel.....	44
Conclusion générale.....	53
Bibliographie.....	55
Annexes.....	57

INTRODUCTION
GÉNÉRALE

Introduction générale

Les Berbères unifié en fait par une langue commune et une culture propre dans un espace géographique bien déterminé mais il n' a pas cessé d'être grignoté, existe depuis des millénaires, depuis la chute de la dynastie hammadite et à cause de plusieurs autres facteurs , les Berbères ont su secréter un modèle d'organisation originale, ils n'avaient pas un Etat au sens moderne du terme mais ils avaient des lois qui réglementaient la vie sociale, ils n'avaient pas d'idiologie mais ils avaient l'amour de la patrie ; la passion de la démocratie, le respect de l'humain, notamment le respect de la femme dans l'espace public, l'entraide et l'esprit de la solidarité ; en effet la société kabyle est riche de la culture classique populaire.

C'est pour cela que nous avons opté de faire un essai de traduction d'une partie de deux nouvelles de Adila Katia traitant justement les sacrifices des femmes – vieilles et jeunes – pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie. Ces nouvelles sont inspirées des faits réels, vécus donc dans la société kabyle mais écrits en français par une Kabyle.

Choix de sujet

Sachant que nous n'avons pas lu auparavant l'œuvre choisi quoique son auteure est très connue puisqu'elle est journaliste-chroniqueur au journal *Liberté*, il faut dire que c'est d'abord le titre qui a attiré notre attention car *Liberté – Sacrifices* sont deux nouvelles écrites en français et traduites vers l'anglais et l'italien. Pourquoi pas vers Tamazight ?

Problématique

La traduction est une opération mathématique de décodage et encodage doublée d'une récréation artistique donc comment peut-on traduire du français vers tamazight de Kabylie ?

Devons-nous utiliser le langage commun c'est-à-dire le parler quotidien, ou bien nous référer à la néologie qui est, elle-même, la langue savante ? Est-ce que cela va apporter un intérêt à notre langue et à la fluidité de la lecture d'un texte littéraire ?

Hypothèses :

Dans un premier lieu, le problème serait lié à l'expression en tamazight dans des situations de communication littéraire moderne, cela veut dire que la communication nécessite un discours soutenu. Ce qui entraîne des contraintes liées au lexique par les efforts d'aménagement linguistique centré sur la réalisation lexicale telle que : l'emprunt et la néologie.

En deuxième lieu, le problème serait lié aux problèmes de la situation de la traduction. En effet, les traducteurs kabyles sont issus d'un environnement linguistique plurilingue/ bilingue à savoir l'arabe et le français comme langues de formation et d'information. Ce qui a mené ces traducteurs à reproduire les structures de l'énonciation telles qu'elles dans la langue d'apprentissage ou n'importe quelle langue source, de laquelle ils traduisent. Cette situation produit des effets sur l'expression en tamazight à savoir les calques morphologiques, les calques sémantiques et les calques syntaxiques (calques d'expression).

Pour notre part, et pour éviter les deux problèmes déjà cités, ne serait-ce pas judicieux de traduire vers une langue kabyle fluide et lisible en tant qu'une langue littéraire à part entière.

Présentation de l'auteur :

Ancienne collaboratrice aux quotidiens nationaux : *Le Soir d'Algérie* et *Liberté* où elle a animé une chronique à succès pendant les années de la décennie noire, Adila Katia est née en Kabylie, un 08 mars 1971. Après *le vieil homme et la belle*, paru à Casbah Edition en 2002, *A l'ombre de tes yeux et le souffle du bonheur* en 2009 dans la collection Sitelle des Editions Alpha. Elle signe son retour avec ce petit recueil de nouvelles.

Présentation de l'œuvre :

Le livre est composé de deux nouvelles intitulées *Liberté-Sacrifices*, Aframed éditions, 2022, 115 pages, traduites du français vers l'italien pour la première et l'anglais pour la deuxième. Elles racontent, respectivement, l'histoire d'une jeune femme sacrifiant sa vie durant la guerre de libération en sentant la souffrance de son peuple et sa quête de la Liberté. Et la deuxième relate l'histoire d'une vieille femme

Introduction générale

de 84 ans, Kheyra, qui a beaucoup souffert durant l'époque coloniale. Elle garde des souvenirs amers de cette époque...

PREMIER CHAPITRE
ELÉMENTS THÉORIQUES

Introduction

Nous avons suivi la méthode suivie par les théoriciens et les praticiens de la traduction en général et la traduction littéraire en particulier. Elle s'inscrit dans la théorie interprétative.

Selon SELESCOVITCH Danica et LEDERER Marianne la traduction passe en 03 phases :

Compréhension : cerner les idées essentielles d'un texte. Comprendre le genre et le type du texte.

Deverbralisation : Ne pas rendre en mots, c'est le passage de la langue ou bien la transformation d'un texte vers les idées et les images non linguistique.

Réexpression : C'est la mise en forme d'un texte dans une autre langue.

La théorie interprétative c'est une théorie qui semble répondre de façon scientifique à beaucoup de questions sur le processus de la traduction, mais qui distingue très nettement la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction que LEDERER expose dans son livre *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*.

Cette théorie fait actuellement en matière de traduction une référence car son approche théorique est inspirée de la pratique.

1. Concepts clefs de la théorie interprétative :

« Pour quiconque qui veut théoriser sur la traduction selon M. LEDERER, c'est la seconde étape de « deverbalisation » qui sera la plus complexe car elle vient tout droit de l'expérience de la traduction orale ou interprétation. Interpréter est pris ici dans sa double acception de compréhension et restitution d'un « vouloir dire » grâce à son propre « background » et en prenant compte le destinataire »¹.

¹ HADJ-AISSA,Z. « pourquoi est-il si ardu de théoriser sur la traduction ? », *langues, cultures et traductions*, journée d'étude sur la traduction. Université d'Alger, avril 2002, p.177.

L'idée maîtresse de cette théorie et interprétative est que : « *dans l'orale ou dans l'écrit comprendre c'est interpréter : la démarche qui va du texte au sens, et du sens à un nouveau texte* ». ²

C'est une théorie qui semble répondre de façon scientifique à beaucoup de questions sur le processus de la traduction, mais qui distingue très nettement la traduction pédagogique (enseignement des langues pour la traduction) et la pédagogie de la traduction que M. LEDERER expose dans son livre « *la traduction aujourd'hui : Le modèle interprétatif* » ; insistant que la traduction reste à chaque fois un exercice nouveau et difficile faisant appel à une compétence dynamique et redynamisée. Cette théorie fait actuellement autorité en matière de traduction » ³, car elle est venue combler les impasses théoriques que l'on rencontre encore aujourd'hui, d'une part. D'autre part, son approche théorique est basée sur la pratique et la phénoménologie.

1.1. Qu'est ce que TRADUIRE ?

La théorie interprétative a établi que le processus consistait à comprendre le texte original, à deverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis. Ce constat, initialement fait sur la traduction orale, ou interprétation de conférences, s'applique aussi à la traduction écrite.

Selon Edmond Cary

la traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leurs destination, des rapports existant entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propre à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée ⁴

² HADJ-AISSA, Z., *Op. cit*, p. 177.

³ *ibid.*

⁴ *ibid*

Définir de façon sommaire, l'acte de traduire consiste à comprendre un texte, puis, en une deuxième étape, à réexprimer ce texte dans une autre langue.

La compréhension fait intervenir des connaissances linguistiques et extralinguistiques.

La qualité de la réexpression dépend de degré de connaissance de la langue d'arrivée, du talent avec lequel le traducteur manie la plume; elle est également tributaire de sa connaissance du sujet .Avant toute chose cependant ,il faut examiner le troisième terme de la définition donnée ci-dessus :le 'texte'. Celui-ci mérite en effet d'être défini en premier car les opérations compréhension et de réexpression sont fonction du contenu donné au mot 'texte' (...).

Fondamentalement, pour le traducteur, un texte est fait des connaissances linguistiques et extralinguistiques qui se greffent sur les caractères d'imprimerie. Le texte étant l'objet et la raison d'être de la traduction au sens courant du terme et au sens où j'en parle ici, il faut dès le départ faire le partage entre les langues, sa mise en phrase et le texte ; car si l'on peut traduire à chacun de ces niveaux, l'opération de traduction n'est pas la même selon que l'on traduit des mots, des phrases ou des textes »⁵

C'est ainsi que LEDERER a distingué entre deux types de traduction : la traduction linguistique, qui consiste à traduire les mots et les phrases hors contexte et la traduction interprétative ou bien traduction tout court, qui s'occupe de la traduction des **textes**.

1.2. Qu'est ce qu'INTERPRETER ?

-La deverbatisation :

« L'interprète de consécutive (...) met en œuvre une capacité très générale consistant retenir ce qui est compris tandis que disparaissent les mots .Il deverbalise.

La deverbatisation est un processus cognitif que nous connaissons tous : les données sensorielles deviennent en s'évanouissant, des connaissances dévêtues de

⁵ LEDERER, M, *op. cit*, p 13

leurs forme sensibles. Nous l'appelons mémoire cognitive ; il s'agit d'une l'acquisition d'une connaissance, si fugace qui soit sa rétention (...)

Un sens deverbalisé est transmis d'un interlocuteur à l'autre, il naît des mots mais ne se confond pas avec eux »⁶

-Le sens

Selon J.P.Sartre « le sens n'est pas la somme des mots, il en est la totalité organique »⁷

Selon LEDERER, « Le sens est un ensemble deverbalisé, retenu en association avec des connaissances extralinguistiques. (...) Le sens est un vouloir dire »⁸

-Les unités de sens :

« L'unité de sens n'existe qu'au plan de discours, elle ne se confond pas avec des mots, des syntagmes, des collocations ou des figements »⁹

2. Origines et histoire de la traduction :

2.1.La traduction dans le monde :

Selon la Bible, l'histoire de la traduction remonte aux descendants de Noé qui voulurent élever un tour pour exalader le siècle et que le dieu a puni par la confusion des langues, ils sont dû inventer la traduction pour pouvoir se faire comprendre.

- L'une des premières traductions les plus célèbres, fut celle de Hammourabi composé en AKKADIEN et traduit hourrite vers 1700 AJC.

* Le temps des scribes

Divers objets témoignent de métier de traduction chez les Egyptiens avec notamment le rôle jouie par les drogmans, et chez les mésopotamiens dès 3000 AV-JC. Il en est effectivement la question dans certaines légendes ; et des tablettes faisant

⁶LEDERER, M, *op. cit*, p 23

⁷LEDERER, M, *op. cit*, p 24

⁸ibid.

⁹LEDERER, M, *op. cit*, p 27

office de grammaires et glossaire multilingues ont été découvertes au cours de recherches archéologiques. Saint- Jérôme

- La Bible fut un des premiers Ouvrages à être traduit : En 384 aps-J-CV par Saint- Jérôme ; la vulgate.

(La cible qui a été traduite par Saint- Jérôme restera longtemps considérée comme une des meilleures traductions biblique et son œuvre vendra également à Saint Jérôme le titre de Saint patron des traducteurs

* Les Arabes ont beaucoup traduit l'héritage grec au reste du monde c'est à l'ère des ABASSIDE que fut créés la première maison de la sagesse (BAYT- El-HIKMA) et plusieurs écoles spécialisées dans la traduction

* L'ère de l'informatique et TAO.

Le XX.E siècle est celui de prodigieux bons technologiques en avant, avec au premier range de ceux-ci l'avènement de l'informatique, l'ordinateur s'impose évidemment comme l'outil d travail principal du traducteur.

Mais surtout la numérisation les bases de données et Internet permettent un accès immédiat à de nouvelles ressources terminologiques qui avec l'essor du traitement informatisé des langues révolutionnent la profession du traducteur. « En France, le terme traduction n'apparaît pour la première fois qu'en 1540 sous la plume Eléenne Dolet.

Au sujet des écoles universelles de la traduction, il y a deux grandes écoles de pensée : l'école cibliste et l'école sourcière.

« Selon l'école de pensée **ciblistes**, il est nécessaire de privilégier l'exactitude des propos au détriment de la stylistique, lorsque cela s'impose. Pour « faire passer son message », la traduction devra parfois remplacer les éléments culturels du texte original par des exemples équivalents, mais mieux connus des lecteurs de la culture d'arrivée .Le plus important demeure le « sens »du message que tente de véhiculer l'auteur. Le traducteur doit d'abord faire passer ce message de manière idiomatique et naturelle pour le lecteur en langue d'arrivée, tout en demeurant fidèle au langage, au registre et au ton employé par l'auteur du texte en langue de départ.

Selon l'école de pensée **sourcière**, le traducteur a la responsabilité de demeurer strictement fidèle à la forme du texte original. Le traducteur devra donc reproduire tous les éléments stylistiques de l'original, employer le même ton, laisser tous les éléments culturels intacts et même (à l'extrême) contraindre la langue d'arrivée à prendre la forme dictée par le texte de départ. Le traducteur sourcier veillera en premier lieu à ne pas trahir le véhicule employé par l'auteur, et tachera ensuite de bien restituer le sens de message. »¹⁰

2.2.La traduction vers tamazight :

Les Berbères ont depuis longtemps une tradition littéraire très vigoureuse et diversifiée : poésie, contes, légendes, devinettes, énigmes, etc. Le caractère oral de cette culture a fait l'objet de plusieurs traductions lors de son passage à l'écrit. « (...) *les œuvres les plus marquantes, celles qui font partie de ce qu'on appelle aujourd'hui le 'patrimoine universel'* ont été écrites dans d'autres langues »¹¹, note HADDADOU.M. A. Ce qui indique qu'il existe un mouvement de traduction, du moins d'adaptation de la littérature berbère.

L'adaptation est fréquente notamment durant les années 70 et 80 initiée par Mohia et d'autres acteurs culturels et politiques. Cette procédure a permis aux amazighophones de connaître plusieurs œuvres littéraires universelles.

La dominance du kabyle par rapport aux autres dialectes berbères est ce qui nous contraint à nous focaliser uniquement dans notre travail sur la traduction/adaptation de et vers le kabyle. Cette partie sera limitée, pour l'essentiel, à l'émergence de cette néo-littérature en kabyle et l'apparition des traducteurs influencés par l'Ecole française et autres motivés par un militantisme linguistique et culturel berbères.

En dépit de son importance et de son apport pour l'épanouissement de la langue, la traduction d'autres langues vers le kabyle dans le domaine littéraire est encore limitée comparativement à la traduction du kabyle vers les langues étrangères. De plus, ces travaux sont tellement rares dans ce domaine que « *même les auteurs de*

¹⁰ Traduction-wikipédia, p 3

¹¹ HADDADOU. M. A, *Introduction à la littérature berbère*, HCA, 2009, Alger, p 07.

culture et de langue maternelles berbères qui ont écrit en français et en arabe ne sont pas encore traduits en tamazight (...)»¹².

Néanmoins, plusieurs traductions et adaptations ont débuté à partir des années 1950 avec les travaux sociologiques faits notamment par Hanoteau, plusieurs textes extraits des fables DE LA FONTAINE et de LOKMAN y sont traduits par Ahmed BEN ALI. En théâtre, Mohand Ouyahia est incontestablement le père spirituel des récits littéraires en adaptant un nombre important de pièces théâtrales, pour déboucher enfin vers des traductions des romans en 1970-1980.

3. Définitions et méthodes de la traduction :

3.1. Définitions et types de traduction :

Pourquoi traduire ? parce que les hommes parlent des langues différentes .C'est parce qu'il existe cinq à six milles langues et non pas une seule, c'est parce que nul ne peut maîtriser toutes ces langues, que la traduction est nécessaire.

Selon un article extrait de l'Internet : « La traduction est le fait d'interpréter le sens d'un texte dans une langue (« langue source », « langue de départ »), et de produire un texte ayant une langue et une culture différentes (« langue cible », « langue d'arrivée ») »¹³

Pour le but de la traduction, il ajoute « le but de la traduction est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible (c'est-à-dire faire en sorte que les deux textes signifient la même chose), tout en tenant compte d'un certain nombre de contraintes (contexte, grammaire etc.), afin de la rendre compréhensible pour des personnes n'ayant pas de connaissance de la langue source et n'ayant pas la même culture et le même bagage de connaissances »¹⁴

Parmi les conditions de la réussite du traducteur « il ne suffit pas de maîtriser la langue source. Il est nécessaire également et souvent de maîtriser la langue cible,

¹²AZIRI. B, « Traduction de et vers tamazight », in Cahiers de traduction, journée d'Etudes sur la traduction, Université d'Alger, 2002, p 126.

¹³File : // \ Postes 12/ Shared Docs/Traduction-Wikipédia. Htm, p.1

¹⁴File : // \ Postes 12/ Shared Docs/Traduction-Wikipédia. Htm, p.1

qui est généralement la langue maternelle .Le traducteur possède plus que des compétences linguistiques : il a quelque chose de l'écrivain, du journaliste, etc. »¹⁵

En tout état de cause, il est indispensable de tenir compte de l'existence de ces deux éléments : l'idée (le fond) et le mot (la forme).Il ne faut pas , cependant les dissocier car ils sont étroitement liés.

« D'autre part, c'est l'idée ou le fond qui a priorité dans la traduction. En effet il est possible qu'un texte dont tous les mots sont traduits ne donne pas, dans l'autre langue, le sens original ; comme l'on peut retrouver une même idée dans un texte dont tous les mots ne sont pas traduits. »¹⁶

Pourquoi ?

Parce que :

- a) La valeur sémantique des mots n'est pas la même dans toutes les langues.
- b) La structure de la phrase, la syntaxe et la grammaire n'est pas identique dans toutes les langues.

Il existe plusieurs types de traduction .On en établit souvent la classification sous forme de dichotomies (paires opposées), suivant tel ou tel critère :

-Suivant l'instrument : traduction orale/écrite

-Selon la dimension du texte favorisée par la traduction : traduction littérale (formelle/esthétique)/libre (sémantique).

-D'après le type /genre de texte : traduction technique (fonctionnelle ou pragmatique)/littéraire ou poétique.

-Selon les objectifs de la traduction : traduction professionnelle/didactique.

-Selon Roman Jakobson : traduction intra lingue/interlingue/ intersémiotique

¹⁵ Ibid.

¹⁶ ibid

-Selon John Dryden (écrivain anglais) : la métaphore (le mot à mot), le paraphrase (explicitation) et l'imitation (traduction libre)

Par ailleurs, « Traduction » est considérée comme étant un terme polysémique. Il existe, selon certains, trois interprétations :

-la traduction en tant que produit, le texte d'arrivée

-la traduction en tant que processus, le travail qui aboutit au produit.

-la traduction en tant que réalité sociale, l'activité d'un acteur social (le traducteur), soumise aux diverses contraintes socioculturelles.

3.2.Méthodes et techniques de la traduction:

Traduction par équivalences :

Le traducteur exprime le sens comme s'il était le producteur du texte. Pour cela, il doit appréhender l'unité de sens globalement ; il ne traite pas chaque mot après l'autre sans qu'il y ait est une traduction littérale ou bien le mot à mot. L'équivalence est une correspondance qui n'existe pas avant.

Traduction par correspondances :

Certaines composantes du texte source sont traduites par correspondance

Le traducteur les exprime en langue cible par des mots ou des parties de phrases correspondantes, certains mots sont choisis par le traducteur pour des raisons de fidélité au texte source.

C'est le cas pour les textes juridiques : Contrat, actes, le traducteur où l'interprète peut être considéré comme deuxième auteur.

Equivalences et correspondances :

« La différence entre équivalences et correspondances. Les premières s'établissent entre textes, les secondes entre les éléments linguistiques, mots, syntagmes, figements ou formes syntaxiques.

L'équivalence est une correspondance inédite. Elle est le mode de traduction général, n'excluant pas pourtant les correspondances que justifie l'existence

d'éléments qui correspondent en toutes circonstances : évocation hors contexte ou emploi dans un texte.

La traduction pour être réussie, doit viser à établir une équivalence globale entre le texte original et le texte traduit, les correspondances répondent à des besoins ponctuels alors que leurs application systématique ne permettraient d'obtenir cette équivalence »¹⁷

4. Processus et procédés de traduction :

4.1. Le processus de la traduction :

« Le processus de traduction peut être découpé en trois phrases successives :

1. Compréhension, assimilation du sens véhiculé par un texte, du vouloir dire d'un auteur... ;
2. deverbalisation, oubli des mots et conservation du sens .Opération par laquelle un sujet prend conscience du sens d'un message en perdant conscience des mots et des phrases qui lui ont donné corps ;
3. réexpression, reformulation du vouloir dire en langue cible. »¹⁸

4.2. Les procédés de la traduction :

Selon les traducteurs Vinay et Darbelnet dans leur *Stylistique comparée du français et de l'Anglais* il y a sept procédés de traduction. Ils sont :

- **L'emprunt linguistique** : c'est un nom étranger intégré sur le plan morphologique.
- **Le calque** : c'est l'emprunt de signifiant sans le signifié, c'est quand on emprunte des noms composés.
- **La transposition** : C'est le changement grammatical. C'est-à-dire on n'est pas obligé de traduire le nom par le nom, ou verbe par verbe
- **La modulation** : c'est le changement des visions du monde, chaque

¹⁷LEDERER, M, *op. cit*, p 51

¹⁸ Traduction-wikipédia, p 2

- **L'équivalence** : consiste à trouver l'expression idiomatique correspondante dans la langue cible, les deux énoncés rendent compte alors d'une même situation ou mettant en œuvre des moyens stylistiques différents
- **L'adaptation** : limite extrême de la traduction ce procédé est appliqué lorsque une situation décrite équivalente dans celui de la langue cible, ou encore lorsqu'elle n'a pas son correspondant dans la culture de la langue d'arrivée.

5. Règles et étapes de traduction :

M. OUSALEM s'est inspiré, lui aussi, de l'ouvrage de M.LEDERER. Il a appliqué la théorie interprétative sur la traduction vers tamazight. Donc il est utile de reprendre cette démarche telle qu'elle est abordée par M. OUSALEM, car elle peut servir tamazight.

« L'objectif du travail de la traduction est de retrouver la réalité qui se trouve derrière un mot, une phrase, c'est-à-dire **retrouver le sens** au-delà des mots et des phrases. A partir de là, le travail de la traduction exige deux étapes : la compréhension du texte dans la langue source, ensuite sa réexpression en langue cible. Chacune de ces étapes pose des problèmes spécifiques. »¹⁹

5.1. Les règles de la traduction

5.1.1. La compréhension de texte source :

Pour comprendre un texte, trois exigences doivent être satisfaites :

a) La compréhension de la composante linguistique :

Une bonne connaissance de la langue source est absolument nécessaire : règles syntaxique, lexicale, sémantique. Le bilinguisme parfait est très rare ; il faut donc éviter un excès d'assurance et ne pas hésiter à consulter un manuel ou un dictionnaire pour vérifier le sens d'un mot ou une construction syntaxique. Bien entendu cela suppose que le traducteur dispose d'un temps raisonnable, et qu'il ne travaille pas sous pression.

¹⁹ELFOUL LANTRI (2006), *Traductologie littérature comparée*, études et essais, casbah édition, Alger, p65

En pratique, la compréhension nécessite que le texte soit lu plusieurs fois.

b. La compréhension de l'implicite:

Les énoncés peuvent comprendre des présupposés et des sous-entendus, c'est-à-dire des informations que l'interlocuteur (ou le lecteur) est sensé connaître et qu'il est inutile de dire explicitement.

Les présupposés et les sous-entendus doivent être d'abord compris pour ensuite choisir une manière de les traiter. En général, les présupposés sont compris avec la langue et ne nécessitent pas d'explication. Les sous-entendus, par contre, peuvent nécessiter d'être explicités dans la traduction, lorsque cela permet de mieux rendre le sens du texte source.

c. Les connaissances préalables :

La compréhension d'un texte en vue de sa traduction exige du traducteur des connaissances sur le thème dont traite l'auteur, pour pouvoir rendre ce que l'auteur veut faire comprendre à ce qu'il dit. Ces connaissances sont en particulier nécessaires pour que le traducteur saisisse les intentions de l'auteur, à comprendre tout le contexte dans le quel il écrit.

Il est nécessaire pour le traducteur d'avoir une certaine familiarité avec le thème dont traite le texte source.

5.1.2. La verbalisation en langue cible :

Cette première étape de compréhension du texte source permet sa verbalisation qui consiste à « **retenir ce qui est compris, tandis que disparaissent les mots** », à retenir le sens au-delà de la langue source des mots. C'est ce sens retenu qui est à la base de la reverbération, qui consiste à réexprimer le sens en langue cible. Il faut d'abord choisir une unité de traduction et ensuite une méthode de traduction.

a. Le choix d'une unité de traduction :

En général, un texte est composé de plusieurs séquences qui sont **reliées par un certain ordre**. Le texte progresse suivant cet ordre. Chaque séquence est une unité

de sens, c'est-à-dire qu'elle présente une cohérence et remplit une fonction dans l'ordre et la progression du texte.

Une unité de sens peut être :

- Une phrase qui par exemple annonce le thème du texte ou sert d'articulation entre deux unités de sens ;
- Un paragraphe, constituant une séquence dans la progression du texte ;
- Plusieurs paragraphes développant le même thème.

Une unité de sens n'a pas de longueur linguistique déterminée.

Une unité de sens doit être traduite globalement, c'est-à-dire, comme nous le verrons, par équivalence. A chaque unité de sens dans le texte source, le traducteur établit une équivalence dans la langue cible.

b. Le choix d'une méthode de traduction :

Lorsque l'identification des unités de sens, dans le texte source, est bien faite, le choix de la méthode de traduction s'en trouve facilité :

-La traduction par équivalences :

Le sens saisi lors de la phrase de compréhension, par unité de sens, est exprimé dans la langue cible, **sans qu'il y'ait nécessairement correspondance entre l'ordre des mots d'une langue à l'autre, ni même correspondance entre les mots.**

Le traducteur exprime le sens comme s'il était le producteur du texte. Pour cela, il doit appréhender l'unité de sens **globalement** ; il ne traite pas chaque mot après l'autre (...).

Une méthode pratique, pour se libérer des mots du texte source, pour se concentrer sur son sens, pourrait être de reverbaler en langue cible, sans regarder le texte source, cela suppose, bien entendu, une lecture très attentive du texte source, avant de passer à la rédaction.

-La traduction par correspondance :

Certaines composantes du texte source sont traduites par correspondance : le traducteur les exprime en langue cible par des mots ou des parties de phrases correspondantes. Certains mots sont **choisis par le traducteur**, pour des raisons de fidélité au texte source ; c'est le cas pour les textes juridiques : contrats, actes, lois et règlements. De la même façon, les textes politiques comprennent, souvent des mots qui ont été choisis soigneusement pour exprimer précisément la pensée de l'auteur. **Les termes techniques**, aussi, doivent être traduits par correspondance : ils ont un sens précis et désignent la même réalité (le même référent) dans les deux langues. Dans le cas de la traduction vers tamazight, il sera souvent nécessaire de créer les termes techniques ; plusieurs méthodes peuvent être mises en œuvre pour cette création : emprunt (par exemple : tamacint n tarda) ; extension de sens (ex : aseggan=frein) ; création à partir de racines existant en tamazight. Les glossaires terminologiques sont des instruments indispensables à la traduction.

Enfin certains textes littéraires, journalistiques ou techniques comprennent des **énumérations**, qui doivent être traduites par correspondance, parce qu'elles sont choisies par l'auteur pour produire **un effet de sens** : explicitation, renforcement...

Cependant, il faut éviter un risque : que le choix des mots ou parties de phrase à traduire par correspondance ne dérive en traduction mot à mot. Cela signifie que le choix des mots à traduire par correspondance soit effectué soigneusement.

Il faut, en particulier, **éviter de traduire mot à mot** :

- **Les métonymies** : (désigner un référent par le nom d'un autre référent avec lequel il est en relation ; le grand prix de Monaco désigne une course cycliste).
- **Les métaphores** : rencontre au sommet désigne une rencontre importante ou une rencontre entre les plus hautes autorités de deux pays par exemple.
- **Les synecdoques** : (désigne le tout par une partie de ce tout) : dans les informations internationales, par exemple, un pays est désigné par sa capitale ; la tribune peut, en français désigner le parlement. Des langues différentes utilisent des synecdoques différentes.

5.2. Les étapes de la traduction :

Une démarche pratique peut être proposée en quatre étapes :

-La première étape est consacrée à une lecture très attentive du texte source ; plusieurs lectures peuvent être nécessaires. En tout cas, il faut éviter une traduction immédiate, en même temps que l'on prend connaissance du texte écrit. La traduction d'énoncées orales pose des problèmes particuliers et nécessite une expérience et des compétences avérées.

-La deuxième étape consiste à repérer les unités de sens. Cela consiste à identifier l'idée principale du texte et la manière dont elle est développée. Cette identification peut se faire par le repérage des mots clés, des différentes parties de texte et de leur articulation. Lors de cette étape, le traducteur choisit les mots ou les parties de phrases qu'il doit traduire par correspondance.

-La troisième étape est consacrée à la réexpression du sens du texte en langue cible. Pour éviter le simple transcodage elle peut s'effectuer sans revenir au texte source ; le traducteur ré exprime le sens à partir de ce qu'il en retenu après lecture attentive. Il doit mobiliser les ressources de la langue cible. Pour rendre le sens du texte au plus près, sans chercher à reproduire l'ordre des mots du texte source. Cela suppose une bonne maîtrise de la langue permettant de trouver des équivalences.

-La dernière étape est consacrée à la relecture du texte produit pour vérifier qu'il est compréhensible et que la sens du texte source a été intégralement rendu. Il veillera aussi à vérifier si la version en langue cible n'est pas marquée par les structures de la langue de départ. »²⁰ .

Conclusion

La théorie interprétative c'est une théorie qui semble répondre de façon scientifique à beaucoup de questions sur le processus de la traduction, mais qui distingue très nettement la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction et qui se distingue également de la stylistique comparée qui est une approche linguistique de la traduction.

²⁰OUSSALEM, M.O., « Eléments d'introduction à la traduction en tamazight ». *Stage de formation en langue Amazighe au profit des journalistes de la chaîne II*, Alger, Mars, 2007, pp. 19- 25.

Ainsi, notre travail pleinement dans le cadre de la théorie interprétative car celle-ci nous a beaucoup servi/aidé pour traduire les textes de notre corpus. Et après toutes ces introductions aux éléments théoriques, nous passons directement aux traductions pratiques.

DEUXIÈME CHAPITRE
TRADUCTIONS PRATIQUES

Tilelli

Agennay yuweđ s areqqeε. Abđan yuzga-d swaswa yef tesyart-is, meεna ixuŝ-it kra. Amendil? Ala. D tabruct yesεan tajeđđit? Ala mačči d annect-a!

Dayen nniđen, d lbađna meqqren, teεna-tt kan nettat, ulac akk sdaq i izemren ad t-yeffeř, ney ad yessiy tamuylı-ines. Hnifa teđđa taxyalt-is deg lemri, tefka tamezzuyt. Iclubba-as Rebbi tesla i lhess. Teffey-d yer beřra maca d asemmiđ tekcem-d s tyawla temdel lelwađ n ttaq. Tuyal-d yer lemri, tseggem iman-is tga azriri d afessas kan terna tismaqalin-is tireqqaqin. Tettađđa-tent kan i tyuri meεna tikkelt-a, teks ad tent-tels.

Tamuylı-is tezzuyur taxxamt hrawen d unuyni yeččuren ul-is. Annect-agi akk d ayla n uťelyani, yebyan ad as-yessekru axxam. Ul yeqbeř, d ahjij yesmekta-d axxam aqdim n yimawlan-is. Maca, ahđum mi ara tettwali gma-s yurez s umrar deg yiđarren-is, yettkerkir deffir n tkeřrust n yiserdasen, deg ubrid yesεan izra deg lezib armi yemmut.

Iserdasen, đđan-d kan tixecbin d kra n yinestimen asmi ruđen. Imexđa d-yeqqimen, ttrunt yef yirgaz-nsent, ibabaten-nsent, ney arraw-nsent.

-Swayen tamurt ...Ruđen ,ay akken yebyu yili ssuma n lexlas! Gulley ar d ad d-rrey ttar n twacult, ad aliř yer watmaten-iw d yessetma deg udrar! Ad d-nawi tilelli i tmurt!

Tađđalt tilemzit,azgen akk n twacult-is ruđen d asfel, tufa-d iman-is d tazrazayt yer Mariya yessnen argaz-is yemmuten. Ayagi tura yesεa sin n yiseggasem segmi tettidir ddaw n sqef n uxxam-is. Tuđen aybel-is, tettmara d imeťti yal mi ara tt-wali bla lwali, ulac argaz ara tt-imsetnen. Hnifa, txemmem ur tettyimi ara atas yer tmeťtut-agi wumi meqqr wul. Ad truđ yer warraw εemmi-s yellan deg Tunes. Asmi tendeh lgerra, tbeddel . Tura-asen akken ur ttađnen ara aybel-ines, tesεa lebyı ad tnay mgal ađdaw arumi iwakken ad slellin tamurt. Tilelli n tmurt uwwin-tt-id uqbel ad sgunfun yięessan-is,d Rebbi i iraden, yefka-as teyzi n tudert ad tt-wali kra n wass. Lexyal-agi n lemri yestaman, ulac akk win izemren ad yesεu ccek belli tacełalt-agi m walen tizermaqin d tazayrit. Mi ara d-teffey, ttwexxiren-as akk seg ubrid, tettaεđab akk i medden d tirni, wer tisuraf. Ssawalen-as “Tamsiwt”. Telmed tafransist, tessen ad

tɣer, ad taru. Annect-agi akk s lemziya n Mariya. Amek ara tuɣal lemmer mačči d nettat?

-Mariya, ad ffɣey yella wacu teḥwaḡeḡ ad am-t-id-awiɣ.

Tilemzīt truḥ s ašalu andi tt-tufa tazaḡ acemmil.

-Ur tettū ara qrib d lawan n ugdaḥ n tuffya, tesmekat-tt-id. Mariya, tessers ikruciyen-is. Teseid asiher?

-Ala byiy kan ...

-Aql-ikem tezynes mlih, teseid ameddakkel?

Ḥnifa ibeddel wudem-is tuɣal d tawrayt.

-Tettud belli d taḡḡalt yerna d timekdit i urgaz-iw?

-Suref-iyi meena mezziyed...tudert tetkemmil.

-Ala! ulac akk argaz ara yawin adeg-is!

Ḥnifa teḡsa-d, tsuden-itt si leḥnak syen teddem takebbudt. Tesbur-itt, teffey seg tulya n uxxam. Ulac aḡu meena d asemmid. Deg taggara n wass, asigna yesberber. Tger tiḡ yer wayen akk d-yezzin trumeq argaz, yeqqim deg tkamyunt. Yessikid-itt-id, ur tegzi ara acimi yeḥbes dinna. Yecmumeḥ-as-d. Ciḡ kan akka, aserdas yemyi-d sdat n tkamyunt, isendeh-it ad d-iṣubb. Ḥnifa tseḡfer-asen tamuɣli, tger tamawt, argaz-nni meqqr yerna yezyen. Tebya ad tkemmel abrid-is meena tawnafit-is, ur as-teḡḡi ara. Tegguma ad tembiwel syen, ur as-yeddi ara nḡaf mi teqqim din. Argaz-nni, yefka-as tiyita s uqerru i userdas-nni, yesseyḡdel-it yerna izelli-t snat n lmitrat akkin. Terjen d yiwen seg watmaten imjuhad, tesseweed-as, ad d-iruh ɣur-s. Yuzzel-d ɣur-s, deg yimir anda aserdas wayeḡ yuweḡ-d snebeid.

-Sellek, ḡfer-iyi-d!

Teldi-d tawwurt, tetḡef-as afus-is, tuwi-t yer texxamt. Teffey-d syen, tessuter-as ur yesterḡiq ara. Teffey-d syen truḥ-d yer umesri, yesean ḡḡaq yetḡalayan yer tmazirt.

Mariya tessawel-as-d seg tkuzint.

-Ḥnifa? Yella wacu tettud?

-Ala, ala.

Ħnfa tesseyli tayawsa, ur texlie ara mi twala iserdasen kecmen-d.

-Yiwel! yerwel sya...

Mariya, teffey-d seg tnewwalt.

-Meena, acu txeddmem dagi yur-i?

-Netta...netta ieedda sya...argaz...yerwel si tmazirt...

Teqreb Mariya yessersen iyil-is yef yiyil n Ħnifa.

-Teseid zher! Yezmer ad kem-id-uwten!

-Ih, ifures tagnit mi ffyeġ ikcem-d, yerwel sya. Is-d-tenna Ħnifa, s-d-yeskanen ttaq n tmazirt yeldi. Yesea leslah...

-Ad t-id-naf!

Ruġen defrent seg tnila sen-twehha. Ħnifa, terra-d nnehta. Teqqim deg uşalu.

Mariya tebya ad d-tekkes iceqfan yerżen, meea teġġa-ten.

-Ad ten-kkseġ ticki...wagi d tbut.

Ticki mi d-uyalen, şaşfen mi yerwel. Tamazirt deg-s aţas n yiberdan yessuffuyen.

-Ad yili yebæed tura! I d-yenna, yiwen seg yiserdasen. Ur tteffiyemt ara, yerna sekremt akk iberdan yeldin! Ad d-nuwet ddura akken ad akent-nekkes aybel! Ddumt kan s leeql!

-Yezmer ad d-yuyal ad inadi takamyunt-is?

-D takerða itt-id-yuker!

-Fehmey tura...i ma yella yuyal-d?

-Ur yedderwec ara akken ad tt-yexdem! Meena ad d-nezzi yur-kent, ur tteffiyemt ara!

Mariya treggem-as. Seld i ruġen, ad tyleq tawwurt s tsarut.

-ulac akk awal ad teffyed!ttu! ur kem-nettarra ara deg umihi!

-U tqelliq ara, seld asuged-agi, ur eewwley ara ad ffyey!

Ħnifa truĥ yer ttaq , twala-ten tthewwisen takamyunt. Teiwen “amakar”ad yerwel yerna tefer-it deg texxamt-is. Tekcem yur-s temdel-itt deffir-s. Mariya tcik deg-s meena ur d-tesban ara. Ħnifa tetnadi, d acu ara s-d-tini seg wayen texdem bla axemmem. Tsellek-d argaz tthewwisen meena yef tmentilt yelhan.

Aktayen n tmettant n urgaz-is, ttuyalen-as-d akk. Si Kader lukan d-yeqli akked win s-yettfen afus tili ur yettwagzer ara akken, ur yettmattat ara s yir lmut. Ul izenneq, imeṭṭawen deg wallen, teqqur ad as-tiniḍ teab.

-Suref-iyi...ur byiy ara, i d-tenna, tuyal d tawrayt.

Terfed afus-is, tefka-as abeqqa.

-Eni tendemmed mi-id-tselked? I as-yessuter ubeṛṛani.

-Ala, maca...tzmred ad thedred s teerabt ney s teqbaylit! D tazayrit, tenna-id s zzux.

Ibat seg-s deg yimir ideg tekkes tismaqqalin, teered ad tetṭef iman-is ur tezmir ara, Iḡeb-as allen-is ur ffirent ara aya.

-Tzeyned, tesaid lhetta...sliy-am theddred-d...

-Eni werḡin tesliḍ tameṭṭut thedder s tefransist? Ayen i tukred takamyunt?

-Ħwaḡey-tt...meena isersaden uwden-d...isem-iw Saaid? I kemm?

Ħnifa, ur d-terri ara yef useqsi.

-I wumi tt-teḡwaḡed?

Saaid isig, iger tamawt iserdasen ruhen.

-D lbaḡna, i as-yerra, ad kem-snimrey...tselked-iyi-d!

Ħnifa teqqim akken kra n wakud, ur tengugi ara mi iruḡ. Mariya, tella deg tkuzint. Tger tiṭ-is yer saea, temmekta-d belli ttraḡun-tt. D lawan ad tili d tallelt.

-Ad ffyey a Mariya, taeggen-as. Ur tqelliq ara, ma yella ur d-kcimey ara!

-Ad iyi-terğud azekka.

Teffey seg uxxam s uyiwel i wakken ur as-tettağğa ara akud ad tt-tseqsi.

Deg lħuma ibeeden ciṭ syen, Saëid yerra ifassen-is deg lğib yettyawal s ijeeqar-is. Ur isunef ara i tafat n teftilin n ubrid. Ur yerriw ara lwelha-s s imzenza iħebsen asider n yisubar n tħuna yilen d amsay aneggaru. Iædda deg ubrid-is yessixef deg tsuraf-is. Ijjiqden-is yezzifit.

Yufa-d iman-is deg ugmam ikusmen, yettmuqqul kan yer sdat, yebya kan yiwet n lħağa: ad iæddi tillas n lqeşba. Iædda d tama n usensu andi ggan tameyra xas akka deg tallit n temħersa. Yudef deg uzniq am ugnir syen yuli tiseddarin, uqbel ad d-yezzi s idis azelmađ. Saëid yekcem talemast n Lqeşba. Xas akka d tillas, yettyawal . Iblađen, izergan d yiħecrarafen-is, ur llin ara d lbađna yur-s xas deg yiđ. Isinef ad yekcem andi llan yirgazen qqimen s yibrenyas ttmeslayen. Saëid isikk fell-asen slam snebeid. Yuweđ, yer wandi iruħ, deg yixef n yiwen n uxnaq. Iştebteb deg yiwet n tewwurt n usyar krađ n tikkal s leeqel. Teldi-d ciṭ yekna aqerru-s, yekcem.

-Salam elikum! Surfet-iyi mi eţtlej!

-Salam ureħma, awi-d kan ulac win k-id-iđefren.

-Ur cuktey ara.

Taftilt n tħanut temmundel kan. Bab-is Eaziz, d argaz asusam, d aferđas cituħ, clayem-is d iħercawen. S tmuyli kan yettban d lmumen. Ula d netta yetqelleq.

-Ur tgerrzeđ ara?

-Anda-t?

-Đfer-iyi-d?

Kecmen yer texxamt yellan yef yidis. Eaziz, isuz tagertilt, yekkes-as-d asekrun i tulya. Yessay ticemmaein, yuder netta d amezwaru yer ddarb yeččuren d tiyawsiwin tiqdimin d yikartunen, yekkes-iten. Saëid, iæawen-it, yerra-ten deg texnact yesëan ciṭ n tafat s temmaet tamectuħt , iwala argaz yef temđerrebt, taduli yef yiđarren-is. Deg sniwa, afenğal n uyefki, ađebsi n usekkaf, ur ten-inul ara.

Argaz ur igin ara. Allen-is ttemcebruruqent, zæeqrent. Tuy-it tawla. Azmumeg-is yeeya kan.

-Cwi...

-Yessefk ad d-awdey zik, meena yeyli-d cyel. Is-d-isefhem Saaid. Meena aql-in da tura, şhasfey a gma.

Ul-is yeqber, yettmuqqul ameddakkel-is Eli ur igerrez ara.

Yusa-d srid , mi s-yuzen umeqqran-nsen izen. Saaid ur ittekka ara deg unezdum aneggaru. Yesşassef ayendin. Ameddakkel-is yejreh deg ddarb ukessar, ur yezmir ara ad t-yawi yer şşbiţar. Ilaq ad ibeddel waya.

-Andi tjerhed?

Ɛaziz, yessiz ticemmaein ad t-irem. Eli yejreh deg ueebbuđ. Tuza-t tresşaş. Aţas n yidammen i yuzzlen. Neşwağ amejjay, uwiy-d yidi lfaşma akked larkul. Meena ur ttqiddin ara!

-Uzney izen i umeddakkel-iw dayen, d afremli ixeddem s amejjay...ur zriy ara yef wachal saea ad d-yas.

-Saramey ad d-iyiwel. Ad k-ndey lfaşma! Ugadey lgerh-agi ad k-iseww.

-Ad mmtey.

-Ala,ala !ur k-ttağğay ara, ad temted! Ad tefyed seg wunjug! Ad ken-sejji, mi tehliđ, ad ak-awiy ad d-twaliđ imawlan-ik, tawacult-ik.

-Ma irad Rēbbi incallah. Meena, ur cukkey ara, ad d-yawed wass-n. Aql-in ur zmirey ara, ilaq umkirraw.

-Ccet,berka ur d-qqar ara tiqulhatin. Aql-ik tgehded! qazem!ţtef!

Saaid d Ɛaziz mesmuqqalen.

-Afremli, iwekked-d ad d-yas?

-Ih, meena ur d-yenni ara yef wachal saea, d acu tebtay ad d-yas!

-Atan yebda yetruhu lhal. D aţiwel?

Ɛaziz, yessenhez tuyat-is. Ur yesei ara afran. Akken yekker ad yessusem leḥqen-t-i kraḍ n tyitwin syen yekmez.

-Yuweḍ-d i d-yenna, netta yerfed-d allen-is yer tulya. Yeḡḡa-t, yessuli-tt-id. Ɛli yerfan, yeyleq allen-is.

Saëid yekker, yessiked yer ulday amekraḍ, tafat n ṭhanut tefka-d teyya temmundel yer uyerab n ddarb-nni, yesla i usewtes d ubhat yeskufuren.

-Ur tufiḍ d acu ara tugadeḍ, d yiwen ger watmaten-nney, yesla-as.

Ziyeṅ, aberṛani-nni mačči ala netta i d anerzu yekker ad iruḥ wer ma iwala anejruḥ, yesla-asen stewtiwen. Yesëa tawnafit, ad yissin argaz-agi n yiḍ, afremli-agi ara ilawin amejruḥ. Ieṭṭel akken yuder-d. Teyli-d tsusmi, akussem lqayen, ad as-tiniḍ ulac win yellan deg ṭhanut. Syen tezwar-d tili iyummen tiseddarin timezwura n sellum. Saëid, iwala ḍehren-d rjulat n userwal aberkan, d icetṭiḍen n lbac ur ittḥaz ugeffur s yiwet n teymi. Alay-is, yesseklas kra n tyawsiwin yennum yettwali-tent n tesyart-agi d yettadren settawil, ur yexs ara ad yezgel tisuraf-agi. Iwala, ur iwala. Yefhem, ur yefhim. S yen ul-is, inṭeg-d seg yidmaren-is. Argaz-agi, imsellek deg tilla, s d-yuwin ddwa d wučči, imjuhad n yiḍ...d tameṭṭut! Tameṭṭut-agi, iwala-tt yakan. Yeqqim ačal netta, yessikkid deg-s, yeggugem. D nettat, is-d-yecmumḥen d tamezwarut

-Kra kan n ddqayeq, tuwi-d ad xedmey. Udem-agi mi d-yenna Ɛaziz, yella wi yellan. D kečč aya! I d-tenna Ḥnifa teddert yerna testumen.

Saëid isenqed tilemzīt, ibat udem-is ur t-yeffir ara.

-Tamsiwt. Yebda Ɛaziz tt-id-yuwin, ad am-d-sekney wagi d Saëid.

-Nemlal-d yakan! D nettat iyi-d-iselken!

-D tabergazt.

Ḥnifa, akken twala Ɛli yettarra-d s lexbar, yettnegririf seg teqreḥ. Akken ma llan ttraḡun ad yefsex.

-A tamsiwt, s usgermed, aql-in s uqeddeḥ, ur gerzey ara.

Tikkelt-a yefsex.

-D unguf, s demmar Saëid : a taëzizt, tzemred ad tsmursed da, andi iëdawen xeşren!
D nutni i d sebba n tmenyiwt!

-Ilaq umejjay,tebda treffu. Yessenhez aqerru-s yebya ad as-tsufef

-Ala Stifan ara yili s uwekked meëna yugad ad as-faqen!

-Aya tñib yellan, awit-tt-id, id-yenna Saëid, Eli yezmer ad yemmet!

Hnifa ibeddel uqadam-is. Teyli-d tsusmi ger-asen, semdet amzun d uzzal.

-D awezyi ad yemmet! I tæewwel s ugerzi terra yer daxel. Ad as-neg lfaşma i lğerh-is syen ad as-nened ajermuq i ueeddis-is! Syen ad t-nawi, ulac tifat tayed.

Saëid, yettmuqqul yebhet.

-Meëna, aniyer? Itettel yiles-is.

-Yer umejjay Stifan.

-Ma yella ur truhead ara yer lñebs uqbel, i d-yenna Saëid. Amek ara tawdeq yer din?
Yezzi-d yer Eaziz iwakken ad yegdel akk tiririt qessiñen si Hnifa.

-Aql-in da i wakken ad ltiy deg urgaz-agi! Anda yezdey umejjay-agi?

-Amejjay yezdey deg lñuma taqdimt, i d-yerra Eaziz.

Hnifa terba ifassen-is. S tçemmaet,allen-is tizerqaqin xessint.

-Yef wacu tettxemmimed? Ur tezmired ara ad truhead yur-s!

-Ayen ala?

Iwala-tt, tuyal d tazeggayt seg zeaf.

-Saëid, tsuy fell-as tezmed tuymas-is. Ur d-cligeş ara nekk deg urgaz d acu-t yur-k. Ur tettu ara sean aseggel-ik ur tterra ara tudert-ik deg yimi tmençart.

-Ad selkey akken igerrez!

-Ttnadin fell-ak! Tesmekta-id s leeqel. Ad t-nawi azekka tanezzayt, ad nwali acu ara nexdem!

-Yezmer, ur yettaṭṭaf ara tarwiḥt ar azekka!

-Nezmer! eiwen-aḡ!

Ḥnifa, tekkes takebbuḍt-is, telha-d deg usired n ufeddix n Eli, uqbel ad as-terr lfaṣma. Eli, tuyal-it-id tarwiḥt, εerran-t , yeḡḡa-ten selsen-as icetṭiden zeddigen.

-Ilaq, ad tesweḍ, ad teččeḍ. Ur zmirey ara, ad ak-rrey tiseḡnit n usetbenes uqbel.

ELI yeqbel, yemceḥ cit n usekkaf. Ḥnifa, tḡumm-it , tezra ad igen mi s-tuwwet ayen ara s-ikksen aqrah.

-Dya d tagnit, yessefk ad nehder...deg tḡara-s, ur d-yuwi ara ad t-nennaqel, sutrey amek tessawḍem tsidremt-id ukessar-a yer ddarb-agi! Yehwaḡ asejji d yibeddi fell-as akken ilaq! Ur yezmir ara ad yeqqim aṭas dagi.

-Ur nesei ara adeg ittudeḡmen n nniḡ n wagi! Ula d netta ttnadiḡ fell-as, i as-yenna εaziz.

-Ilaq ad d-naf tifat.

-Ur nezmir ara ad t-nawi! Ma yella neffey deg waṭas tura, ad aḡ-d-afen din-din! Ur nezmir ara ad nḍeḡḡer iman-nney deg yimi n wuccen! Ad neṣber ar azekka. Yeqqim-aḡ-d kan ad nessirem Eli ad isseḍdi iḍ imgerrez.

Iban-as-d yezzif aṭas. Saεid d εaziz, xedmen akk tazmert-nsen akken ad t-id-ssuffyen seg ddarb uqbel ad yali wass. Ḥnifa tessan yiwen n uṭaksiyur, truḥ ad t-id-tesker. Ur tebyi ara ad tt-yezwir ukelyan wayeḍ.

-Tuwi-d kan fell-ak ad aḡ-tessiwḍeḍ yer yiwen n umejjay, syen ad iyi-tawiḍ yer Mariya.

-Maca d imihi?

-I kečč xati. Aql-ik d aṭaksiyur akken nuḡ tannumi, ur iyi-tessineḍ ara. Txeddmeḍ kan axeddim-ik. Yak nemsefham? Daya ara d-tiniḍ ma steqsan-k!

Aṭaksiyur yeqbel. Tessexdam-it, mi ara tili deg lḡers. Yezra d acu ixeddem mi ara ten-yawi, iteddu s lemḡedran. Yettnahar wer ma yessiy tafat yerna iḡebbes tama n tmezgida.

-Ur yebëid ara, is-tenna. Ur ttëttiley ara.

Ĥnifa tuyal-d yer ugemmam aýerfan. Akken kan testëbteb di tewwurt, Eaziz yeldi-tt-id. Yella ihegga, ad yawi Eli, yelha ĥafi, ma d netta ur d-yerri ara s lexbar, imsetbennes mazal yexdem deg-s.

Mi yuweđ, aťaksiyur yakan yeldi tawwurt, yeqlëe srid. Amejjay, ur yebëid ara wandi yezdey. Yettnahar tiftlin xsint, yeĥbes deg yiwen akken n uzniq. Ĥnifa, ters-d d tamezwarut, tessiked akk ayen s-d-yezzi, ulac win d-iëussen. Tuli tiseddarin n sdat, tesqerbeb deg tewwurt aĥal n tikkal. Mazal lĥal, amejjay d twacult-is mazal tten. Tezzi-d i uxxam, tuwet deg deffat. Ulac...ulac aĥerrek...ulac akk lĥess, ulac akk win d-iwekden belli yesla-as-d. Terġa cituĥ uqbel ad tuyal yer tewwurt n berra. Testëbteb berdayen deg-s, ilĥeq-itt-id Saëid.

-Yella wugur? Ayen akka, ur tt-id-yeldi ara?

-D lewhayem...uyal s aťaksi. Itt-sendeĥ-it. Ur tettü ara belli tĥewwisen-k!

Ĥnifa twala agrud yeffey-d seg uxxam-nni n sdat-s, tandunt deg ufus-is. Tafanda n tbinyitin tettaweđ-d s anzaren-is, truĥ yur-s.

Azul ay abaĥan-iw, grey-ak tamawt tettenkaređ zik!

-Azul, seiý tibinyitin i lqehwa!

-Yelha, ini twalađ amejjay?

-Yella win d-yerzan yur-s idelli tameddit! D irgazen uwin-t!

Ĥnifa teshassef, tuđen aybel. Tettxemmim kan ma yella amejjay ur tettifen ara yeĥ lĥebs.

-Tanemmirt. Afud gerrzen a ciť-iw n umeqqran.

Tezzi d tama n Saëid.

-D irgazen it-yuwin...ulac laman, yessefk ad truĥeđ!

-I kemm?

-Ur zriy ara. Ugadey ad tili teessast deg lĥuma-agi! Ruĥ...nekk ad qqimey da!

-Hnifa, d aṭiwel! Is-yenna Saëid. Neḥwağ-ikem teddred! Hnifa!

-Tilemzīt, teḥbes; tergagi. Tennum, ssawalen-as “Tamsiwt” ma d “Hnifa” isenhec-itt.

Açhal aya, ulac win s-yessawlen s yisem-is.

Saëid yessusrut-id s teyzi. Ad as-tiniḍ yettaf lbenna deg-s mi ara t-id-yettales. Mlalent wallen-is, deg wallen-is.

-Meena yessefk, tsit fell-as s ucmumeḥ. Ruḥ! awi-t!

-Ma yella nsellek asmi ara tekfu lgerra, ruḥ-d yer taddart-iw seqsi yef Aḥmed ben Muḥend Eli!

-Ihi isem-ik Aḥmed?

-Ih, ma yella tæddaḍ yer taddart-is uqbel-iw, siweḍ slam i yissetma. Tawes akked Èdidi...

-Incallah! Is-d-terra, tjerred ismawen-nni deg wallay-is. Ad k-ijber Rēbbi.

-Ula d kemm! Tḥadar iman-im!

-Reggmey-ak.

Netta iruḥ, Hnifa tettmuqqul-it. Tetṭef abrid wayeḍ ad tekcem yer Mariya. Tædda seg tmazirt, ur tewhim ara mi tufa ṭṭaq yeldi. Ad tdegger kan akertun yeččuren d idlisen, ad d-taf iman-is deg umesri. Temdel-it-id wer ma tga lḥess, ela yila kan yebda wul-is la iḥebbek yerna mliḥ, truḥ yer texxamt n wucaf, tbeddel icetṭiden, syen tekcem yer texxamt. Tuz yer ṭṭaq tsig yer beṛra. Llan læskaṛ deg ubrid. Cwi kan tesæa zher imi ur d-tæddi ara seg tewwurt tagejdant, tezzel yef umetṛaḥ-is. Tedæa-asen i watmaten-is yettjhaden, ur d-yellin ara deg-sen. Lgerra, iḍul umecwar-is akken ad tefru. Tamurt teḥwağ arraw-is akken ad terṛez azaglu n umnekcām.

Tduqqes, mi d-tekcem Mariya d-yuwin deg ufus-is lmeṣbaḥ. Udem-is ixttetti seg unezgum.

-Ufiy icetṭiden umsen d idammen! Acu txedmed?

-Ulac...siwa lwajeb-iw...

-Ttnadin imjuhad...

-Uyalen-d yer da?

-Ala,ala maca ugadey fell-am...d tikkelt tamezwarut ara d-tkecmed tanezzayt! Andi tellid! Acu txedmed?

-Ulac win nyiy! Is-d-twekked Hnifa.Liway amejruh...ulac imihi fell-i ney fell-am!

-Zriy, rriy-kem deg umihi, is-tenna?kra n wass, ad ruhey! Bezzaf i fursey deg lehdaqa-im!

-Berka, ur d-qqar ara tiqulhatin! Sani ara truhead?

-Ur zriy ara akka tura! Ad ruhey andi iyi-hwağgen!

-Ma yella tefred tiyawsiwin ara kem-iskecmen lhebs, kkes-itent tura! Ur byiy ara ad kem-id-yawed lada! Yezmer ad xemmen ad d-uyalen yer da! Yezmer ad cikken yella win sen-yefkan tallelt akken ad rewlen!

Hnifa tesnimer-itt. Tedfer iwellihen-is,tessuffey akk andi teffer lekwayed-is akked tkerda n tmagit-is n tidet. Tyiwel tessery-iten, syen tdegger-iten deg ubduz, tsefer-asen aman. Deg wakud-agi, Mariya tuyal yer texxamt-is, teddem-d ttesrih n wetma-s terra tawlaft n HNIFA deg-s.

-Ha-t-an ma yusan-d, senked-d iman-im amzun d wetma Ulibya. Ma yella tdefred awellih-iw, inig si tmurt! Ruh yer Fransa! Ney ma ulac ad tiliđ d asfel n lgerra-agi!

Hnifa tesnimer-itt. D awezyi ad tettu belli tella-as am tyemmat ney d tawetmat i nettat.

-Suref-iyi imi kem-cewwley! Yessefk ad truhead , ad tesgunfuđ, teeyid. Is-tger tamawt.Ad am-řeggmey, ur ttembiwiley ara sya.

-Ad ruhey, ad zley! Ma yella usan-d uwten-d deg tewwurt, d nekk ara sen-tt-id-yeldin, meena gedley-am rwañ uqbel ad iyi-taegned.

-Yirbeh.

Hnifa ixaq wul-is, tettxemmim ilaq ad truñ. Ur ilaq ara ad tt-terr deg umihi. Ad truñ, ad tkemmel yer watmaten-is d yissetma-s yellan deg udrar. Ad tnay s idis-nsen.

Ur tugad ara lmut. Teqreb tezga s idis-is meena thulfa assa ad yemgired. Ar dqal, deg tnezzayt teewwel, ad truḥ. Seld mi tsuden Mariya terna themmec-itt-id yur-s, treggem-as ad d-tuyal asmi ara d-awin tilelli d tmunent. Teffey seg uxxam. Aqerru-s iennen yeddert, testeemel tuyal s axeddim-is, ur tewhim ara mi tesla aṭaksi ḥebse-t deg usergel. ELI yemmut, seg yifeddixen-is. Saëid yessawed yerwel, ma d Eaziz ur yesei ara zher tḥfen-t. Yettwadger deg lḥebs yettraḡu melmi ara ibedd yer ccree.

Ḥnifa truḥ seg Lezzayer, tnuda yef taddart n Saëid. Tilawin n twacult-is, llant leqdent azemmur. Mugrent-tt s ukukru.

-Aḥmed ben Mḥend, ihder-iyi-d fell-aken. Ṭawes d Eḍidi weltma-s tamazuṭ.

-Ihi, ansuf yis-m! Imeddukkal-is, d imeddukkal-nney.

-I netta yuyal-d?

Tilawin lant tamuylī n uḥissef.

-Yuyal-d, ad ay-d-yini ḡḡiy-awen-d lehna. I d-tenna weltma-s tilemzit Ṭawes. Iruḥ yer Fransa. Ad iḥareb Rēbbi fell-as! D gma-tney,d baba-tney seg wasmi temmut yemma! Inacallah ad tfak lgerra yiwwas ad nemlal akk!

-Ad kemmley yur-s! Teytas Ḥnifa.

-Yessutr-am-d ad terḡud-t. Tesmekta-tt-id Eḍidi. Yemmeslay-ay-d fell-am, meena ur nezri ara, ad d-taseḡ srid!

-Ur zmirey ara ad rḡuy! Byiy ad ruḥey yur-s! Ur tqelliqemt ara fell-i! Ad selkey iman-
iw. Yenna-akent sani ara iruḥ? yer Paris? Lyun?

-Rwaḥ ad teččed tihdert n uyrum aquran, is-tessumer Ṭawes, uqbel ad tini i weltma-s d tyanegmatin-is ad kemlent wer nettat. Ad d-lhiy deg-s. Tuḡ-d abrid yezzif! Tehwaḡ ad tesgunfu.

-Ur byiy ara ad kem-cetney! Is-d-twekked Ḥnifa. Ad uyaley yer Lezzayer.

-Yella wacu ara m-d-fkey! Yeḡḡa-am-d tabrat...

Ḥnifa teḡfer-itt yer dixel n uxxam. Ṭawes tessuffey-d seg usenduq n usyar lkayed yetti, tefka-as-t.

-D tansa n temguri n lbirra, i d-teyra Hnifa. Yelha imi d-yeğğa wa.

-Meena, yessuter-iyi-d ad am-d-iniy belli d imihi ad tinigeđ seg tmurt, ad teqqimed yid-ney! Ula dagi hwağğen aeiwen.

-Ih, d tidet ad iliy d tallelt dagi! Yella win yesəan taflest, ad iyi-yawi yer wandi ttmahalen dagi? Llant tlawin ittekkan deg ujuhed?

-Nxeddem ayen i wumi nezmer.

Ṭawes, tules-as-d belli tsewway i yimjuhad d-ittəeddin seg tyiwant. Tesken-as-d asif nebeid ger sin n yidurar.

-Tella tala din. Yal ass, timyarin ttruhunt ttagment-d aman! Ma yella ufant lexyud kersen yer ucagg, anamek-is ad əeddin syen.

-Meena, ur d-qqaren ara melmi?

-Amellal n yid , ma d azeggay n wass! Ad ten-cidden, d nekkeni ara iħesben. Yal tikerrist d ass! Ad as-tessefham. Nesəa akud, ad nheggi.

Hnifa ur d-tessugun ara iman-is, ad teqqim kan ad terbu ifassen-is, ad terğu timitar akken ad teħri aɣrum ney ad t-id-tseww. Tennum alawi. Ilaq ad terğu aħas n wussan uqbel ad d-uyalen yimjuhad. Xas akken təcucə aħas yessetma-s n Saəid, teytas ad teddu yid-sen.

-Ma yella yesseyzef-iyi Rəbbi deg tudert, ad kent-řeggmey, ad d-zziy ɣur-kent! Ma yella yuyal-d uqbel-iw selmemt fell-as!

-Incallah ur nettəeṭtil ara ad nemlalet!

Ula d Hnifa tessaram meəna lgerra tessebeəd-itt aħas. Tettruħu seg tama yer tayed, tsejjay imejraħ. Tikwal d timsiwəđt, tettawi lekwayəđ ittwasettin i yimjuhad akken ad ffyen si tmurt. Yiwen n wass, tħulfa đfren-tt d yerna tusa-d ad tawi amemmus n lekwayəđ. Tmuqqel akk deg wayen s-d-yezine maca ur twala d anwi. Ṭawes tbedd fell-as akken ilaq. Ur testumen ara acku tezra d acu yellan deg řak-is, teewwel ur tettruħu ara srid yer wadeg n usiher. Telħa aħas, teṭtef izenqa, teđfer kan ayen s-d-yenna wul-is. Temmekta-d taxxamt uyur ara terr ma yella kra n umihi tt-id-iqereen.

Seld n waṭas n ddurat, ur tkukra ara tekcem yer uzaduḡ aqdim. Tuli yer tissi tis kraḡ yettawin yer tewwurt taneggarut, tesqerḡbeb aḡal n tikkal waqil ulacwin yellan. Ulac tiririt.

-Tuwet kan settawil, tsebleḡ lebyi-is n uḡeyyed “d nekk, ldi-iyi-tt ihi! Ur tfaq ara d yiman-is maca tefrawes seg tugdi. Tesla i lḡess deg tseddarin. Tikti, ad tt-id-walin din-din yessekres-as idammen. Tufa tasegfert deg-s tamedwast, ur isekkeḡ ara mliḡ, teytas ad teffer ṡak-is din. Ur tezmir ara ad t-tawi yid-s. Tekkes-d takebbuḡt-is,teffey-d seg uzaduḡ, dagi tufa-d sin n yirgazen ttmuqqulen-tt. Ieedda-d ubandu deg yiwet n ddqıqa, kra ieeddan ttnadin axnac anda ara ddarin. Ḥnifa tfuḡes tagnit tyiwel. Telḡeq-d yer lḡuma taqdimt.Ur tezmir ara ad tmuqqel deffir-s. Tezzi aḡal n ddurat.Imeṡṡawen n layas ḡlin-d deg wallen-is, tḡulfa i umihi iqreb-itt-id. Tugad yerna yenya-tt usemmiḡ. Tendem imi ur truḡ ara yer Saeid yellan deg Fransa. Tebya ad tili s idis-is, ur tettugad ara. Ad d-taf d acu ara texdem.

Ciṡ kan n useffar yessefrawes-itt .Teḡbes, temmekta-d belli tesa takerḡa n tmagit n Ulibya. Iserdasen, tḡewwisen lekwayeḡ n wid itteeddin. Terra-d nnehta iwakken ad as-tekkes tergagit uqbel ad tqazzem timuḡliwin-nsen. Ur tufiḡ d acu ara tugad. Tekkes amemmus. Ur tseḡi ara leslaḡ deg sak-is siwa talukat n uzriri. Tecmumeḡ-d mi d-telḡeq nnuba-s yerna ad tseqsın.

-Azul a mass, acu-t akka yeḡran?

-Ur ilaq ara,ad tezziḡ deg berḡa, itt-iweṡṡa yiwen deg-sen, mi d-tessuffey takerḡan tmagit n Ulibya. Yuweḡ-ay-d isalli ad tili ḡedma! Nettnadi icriken!

-Saramey ad ten-id-tafem is-d-terra . Andi nedda ulac tayellist! Yessefk ad yeḡbes waya!

-Tḡadar iman-im! Nettnadi irgazen-a!

Isken-as-d snat n tewlafin. Ul n Ḥnifa yekkat mi twala tugna n Saeid. Yella deg Lezzayer, tudert-is deg umihi. Ilaq ad tyiwel ad taf-it akken ad teiwen-it. Ma yella ur tt-ṡṡifen ara uqbel-is.

-Ilaq ad ten-id-tafem...liḡala-agi n tugdi ulac tayellist, ur as-nezmir ara! Ur nezmir ara ad neffey wer ma newḡec yef tudert-nney! Lukan ad tzer wetma Mariya, ad tnezgem!

Amsaltu yessikked takerða n tmagit sin n yiberdan uqbel ad tt-yerr.

-Ma temlaleđ-ten-id, ur xeddem acemma; itt-iweşsa. Ini-as i userdas ney amsaltu amezwaru ara d-tafeđ deg ubrid! Ur tṭawal ara akk iman-im!

-Ih, řegmey-ak.

Inberra lxater-is mi s-d-yerra takerða-s n tmagit. Tessebæed akk axemmem anda ara taf Saæid. Ma yella yesea andi yeffer. Imukan ineggura iban kan faqen-asen ufan-ten-id ačal n wagguren aya.

I ma ixemmem, ad yuřal yer taddart-is anda ulac anwi ara t-id-icekkmen? I ma yella iædda yer Mariya, ad ixemmem belli mazal-iyi din.

Am Tugdi-nni iæddan, tessirem ad twali-t, ad t-id-tsellek tis snat n tikkal, ad as-tefk afriwen. Tekcem akk izenqan tessan. Ul yekkat yebya a –yeqleæ, tṭesseb ačal n lḥumat teġġa ur tædda ara fell-asent. Temuger-d taġaret. Twehha-as kan s uṭinez n uqerru-s. Ur tebyi ara ad tḍegger akud, mi ara teḥbes řur-s, ad tzer amek tettili. “Ar tikkelt nniđen” is-tenna. Ur ilaq ad teyleđ, mačči tura. Tesea iswi.

Terfed timmiwin-is twala lelwaḥ medlen. Tesqerbeb tawwurt n beřra syen tezzi tædda seg tmazirt, lelwaḥ n tṭaq n umesri yeyleq. Ur teşei ara zher, meæna temmekta-d belli Mariya tettaġġa-d tisura tiyađ deg lmeḥbes n uřanim. Tnuda, tkerrec deg yicenfiren-is, ur tent-tufi ara. Teqqim ačal, tetxemmim d acu ara texdem. Teytas, ad terr amemmus ad tmudd-it i unermas-is uqbel ad tuřal yer taddart. Tesædda iđ beřra, tettraġu tanezzayt i wakken ad tuřal s adewwar. Ilaq ad tweekked belli ayen teffer ulac win tt-yufan, yezmer taşebḥit ulac win ara tt-yeldin?

Ulaç takwat n yimsulta, ulac aḥewwes n tmagit, tædda ; tettyawal deg tneddut, texdem akken mi tekcem deg uzaday aqdim. Tmuger-d igerdan iruḥen ad řren. Tuli s uzerreb, ad tweekked belli amemmus mazal-t din, andi tteġġa-t. Kulleç yetwaddem seg tseġfart, d ilem! Ul-is izenneq, truḥ srid yer tewwurt taneggarut n tissi, teştebteb settawil.

-D nekk, ldi-iyi-tt...

Tesla i lḥessn yijiqađ mi f-teldi tewwurt, texlee mi twala imsulta, dya snat n tewwura deffir-s ldint , teyli deg tqilleæt.

-Acu yeḍran? Acu txeddmem? Tsuy mi tt-id-jebden s ur seg yiyallen-is, ad tttfen.

-Aql-ikem tettwaṭṭfed

-Nekk d tameṭṭut zeddigen, isem-iw Ulibya!

-Truḥ-as tkerḍa n tmagit-is, is-tenna yiwet seg temsulta-nni. Nezra tessexdamed-tt akken ad tɛiwneḍ arebrab! Aql-ay nuwi amemmus! Yesɛa idrimen d ddwawi! Ma yella tessawḍeḍ tetteawaneḍ-ten, ulac acu nezmer ad am-t-nexdem! D asfel yeg ulac!

-Ad nemmet xir wala ad awen-neḡḡ tamurt! Ad nennay arma d taggara,ad tuyalem ansi d-tekkam! Taḥya Lḡazayer!

Ḥnifa tettwaṭṭef, meena ur teqqim ara aṭas deg lḥebs. Bran-as-d mi tuwi tmurt timument. Tawacult tamezwarut i tra ad tt-tzer d tin n Aḥmed. Yesɛa zher imi ur ḥkimen ara fell-as s lmut. Tumer mi tezra mazal-t yedder. Yunag yer Fransa yercel akked tetteyanit. ʿaziz yemmut , yuḍen buturin deg lḥebs. Yiwen n wass, terza yer Lezzayer , tnuda yef Mariya. Tagi teffey tuffya n uberriq seg tmurt, ur d-teḡḡi ula d tansa. Yedda-as aṭas nzaḍ deg-s.

Taḡḡalt tilemzīt, ilemndad n uktay n urgaz-is, tuyaḷ yer temnaḍt andi d-tekker texdem d tafremlit. Tumer, yerna tettzuxxu mi tettekka deg wawway n tlelli i tmurt-is. Tedder deg talwit. Tettu akk lmerta d nmara. S netta, s yirgazen d tlawin, akk tiwitilin tinemtiyin isedday liman, tabyest, lḥir d umennuy, tamurt tuwi tillelli. Tamurt, ad teṣku, ad tettwajber seg yifeddixen n lgerra yeqqimen aḥal d iseggasen.

Ad sgunfun deg talwit yimjuhad n tegrawla. Taḥya Lḡazayer.

Iseflan

Xayra d tamyart ara yessawḍen 84 n iseggasen s unuynu wer ma tesfugel amulli-ines. D tayeẓfant yerna d tareqqaqt, taekemt n yiseggasen yezrin tekna-as aærur-is. Tleḥḥu s uṭinez, tetteassa tazeqqa-is taqdimt wumi yeḥli kra seg uqermud-is. Leezib, llant kan deg-s snat n twaculin i tettwali tikwal. Tugi ad tezdey yur-sen. Tḥemmel tazeqqa andi d-tekker. Idyaḡen-is d inagiyeen n tudert yenḥafen. Sean aṭas n wazal deg wallen-is, teyṭas ad tfak tudert-is da.

Tezga tettḡimi yeḥ ulemsir sdat n tewwurt n usyar n tzeqqa-s. Tessikid akal uzwiḡ s tillas n uṣḥissef. Xayra, tettidir deg tqacuct n tewrirt weḥd-s. Kra n tsuraf yeḥ tewwurt-is, mazal tettwali leezib n lejdud-is yennejlan. Snat-nni n twaculin, mazal ttidirent, azal n mraw n yiseggasen tura, fernen ruḥent yer temdint. Ttasen-d kan deg tallit n ulqaḍ n uzemmur. Ḡḡan i yigellilen ad zedyen deg yixxamen-nse, ad xedmen tamurt.

Ur tessei ara zzher iwaya, ur tessei ara allalen, ur tessei ara tazmert akken ad ttexdem. Deg tardest-agi n wakal i d-tlul, assa tettwattu, ḡḡan-tt.

Xayra tettidir s tewsudert n taḡḡalt n ccahid. Aḥal aya mi txeddem akal-is. Tezga, tsellek iman-is i wakken acemma ur tt-yettxaṣṣa. Siwa deg kra kan n yiseggasen-agi ineggura, ur telti ara deg-s aṭas, teḡḡa-tt tezmert, d tamyart. Uqbel, tebedd yeḥ tebhirt-is.

Xayra, tdger-d anhit mi twala iyerban n tzeqqa n beṛra, bdan tteftutusen. Tagi tettidir deg-s seg wasmi tla ll n yiseggasen, seg wasmi tezweḡ akked Yusef, ula d netta d ilemzi am nettat. Mazal-tt ar tura deg tzeqqa-s, deg yiwen n wadeg, xas akka ayrab-is ad d-iyelli? Ulac acu s-d-yeqqimen deg tudert. Ulac aktayen, ulac ula d yiwen ad tt-id-yesmektin yis-sen.

Xayra, ur tettixemmim ara s imal. Deg leæmer-is ur terḡi acemma seg tudert, siwa lmut. Tekmez allen-is tiwanayin iwakken ur tettru ara. Akal-agi d yizra-s isuddsen iyerban n teyremt-is i iḡlayen akk yur-s. Xas akka, tetṭef. Ciṭuḥ n wakal yefrareen yeffey seg wul-is. Tennegraref, ur tḥemmel ara ad twali-t d asuki! Tefren ad truḥ uqbel!

Tazeqqa-agi teqreb teymi-s s arras, tberbec s yiḡeryan d-yetṭredqen ibedden s umkirraw. Tettwali-ten ttimyuren, d anagi n tidderwect n temzi-s. Yeffe akk aktayen-is. Rwaḥ-is,yessawal-as-di nettat.

Xayra, ur tebyi ara. Tebya ad tidir arma d asmi ara teffey targit-is...D acu-tt targit-a?

Terba-d ciṭ n s n tebyest d tmendit, tekker s yifassen-is teddem-d taekkazt-is n uzemmur, ur tkukra ara truḥ srid yer yifiten-is.

Tineggura-agi, iferrawen-nsen ruḥ-asen tzegezewt sebba n waṭṭan wissen d acu-t? D amwan wis sin anda tibexsisin ur d-ttmuddunt ara lyella. Bdant ttmettant am nettat? Ifassen-is ala iyessan, tesḡeda-ten yef ufurek yellan d tama n wadda. Aslef-agi hninen, iclex-it. Acagg yeḡli-d. Deg yiwet n ddqiqa, afus-is yeskeṛ.

Xayra tessikkid akk deg wayen s-d-yezzin. Allen-is mlalent-d tizemrin, tineqlin, iqwiren tura ulac-iten, tizeḡwin ḡlint seld mi tent-ḡḡan rnu ḡur-s tegnawt d-ixessren, uḡalent d inestimen. Qqimen-d siwa izṛa. Akal n yiḡerban uḡalen akk d aḡebbar...Xayra tesla i lḡess n lḡeṛṛat deffr-s. D anwi akka? Lmulud neḡ Idir? D nutni kan, arraw n gma-s tṡasen-d tikwal,rezzun-d ḡur-s,mi ara d-ḡeddin seg tama-agi. Tezi-d settawil, s wayen akk s-tefka tezmert. Terfed timmi—is. Aqcic sdat-s mačči d Murad.

-Mselxir a yemma. Is-tenna s ugezi, ad as-tiniḡ d tameṭṭut!

-Mreḡba yis-k.

Ilemzi yecmumeḡ-d s leḡel! Xayra tessenzez aqerru-s. Yella win yellan sdat-s, dya d tidet?

-Ansi d-tusiḡ? is-tessuter

-Si mebeid.

Xayra texza cciṭan. Usan-d si mebeid akken ad as-yessuter ad tt-yeḡfer, ad truḥ ḡur-s?

-Ayen?

-Aql-ikem d tamḡart mliḡ iwakken ad teqqimeḡ weḡd-m...

-Ih,ih ...kfan iraggen-iw, i testewtew wehd-s i yiman-is, tettxemmim belli tisin n yilemzi seg nebeid anamek-is ad temmet!

-Ur zriy ara,ad iyi-tetrağud, tger-as tamawt s ucmumeḥ. Fudey a yemma...

-Tedda yid-s yer daxel tenna-as: seiḥ yer yidis aman n tala...ma yella d tameṭṭut i telliḍ ad akem-azney ad d-tagmed ciṭ i uzekka...aql-in eyiy.

Tilemzit tetterdeq d taḍsa,tettef-itt seg yiḥil.

-Nekk d tameṭṭut!

-Berka amesxer fell-i. Is-d-terra yemma Xayra.

-Nniy-am d tameṭṭut, tsit tlemzit. Mačči imi lsiḥ aserwal, icebbuben-iw wezzilit ara yiliy d argaz!

-A Rebbi di leenaya-k! Rwaḥ ihi ad teswed.Ayen i d-tusid?

-Yemma...usiḥ-d akken ad hedrey yid-m, is-d-terra mi tt-teḍfer yer tzeqqa. Nekk d taxḍibt n Murad.

-Ur sliḥ ara yemmeslay-iyi-d yexdeḥ i zwağ...

-Ur yesḥi ara akud, ad d-yas ad am-d-yini. Usiḥ-d, ad iyi-thedreḍ fell-am.

-Ulaç acu ara d-iniy

-I lgerra n tegrwla? amek itt-teseeddaḍ?

-Icubba-i Rebbi,ttuy akk iseggasen-nni n umennuy yef tlelli...acu n tlelli?

Xayra tdegger tawwurt tazḍayant n usḥar, tekcem yer ufrag amecṭuḥ, teḍfer-itt nerzuft d-yusan seg mebeid, qrib ur teyli. Lḥara-nni, teddegdeg dya ntan-as yizra deg yiqebqaben-is. Tilemzit, ur terri ara dhen-is.

-Ha-tt-an tudert-iw...

Xayra tenna-t-id s terzeg. Tekcem yer tzeqqa-ines. Deg texnact, yella ucabayli d ameqqran n zzit n uzemmur, iceqduren imeqqranen,imecṭaḥ n talayt, izeḍwa d tgerṭilin tiqdimin rsent yef wagens.

Xayra tla ased̄su. Tili itezzin deg tzeqqa ala nettat weħd-s itt-yettwalin...Ih, ala netta i izemren ad twali tili-agi.

Deg tidet, d aktayen seg tallit n tudert-is, tiremt n tilin-ines, is-d-yettuyalen yal tikkelt, mi ara tekcem yer tzeqqa-agi tameqqrant .

-D arraw-is, nnegrawen deg texnact, susmen baba-tsen yemmut. Yettwagzer, akken ad asen-yili d amedya, iserdasen seħdudren-t-id akk i taddart uqbel ad tyeċlen deg ugni n ssuq. Irgazen akk walan-t,ula d yiwen deg-sen ur yes̄ei tabyest, ad t-id-yawi yur-s. Xayra d taneggarut, d nettat it-id-yuwin. Deg uzal i tezmer; tessawed̄ tuwi-t-id s ufella n uyyul s axxam.

D ta i d tugna n tudert-is i tettwali. Tallit-agi mi twala argaz-is yemmut, d taġġalt yur-s 30 n yiseggasen s 10 n warraw-is. Ula d yiwen, ur yeċċi yerwi seg laz, liwan ney lsan. Dya sdis deg-sen mmuten d llufanat. Ugur,tufa-t-id d arazu yur-s.Argaz-is yemmut seld aetteb s-yeċran. Ih, d izri is-d-yuttuyalen s isestanen. Yemmut yef tigawt yelhan! Meena yettwattu, ad as-tiniċ ulac win yenmaren, ulac win ixedmen deg tudert-is iwakken ad tawi tmurt-agi tilelli!ih tielli!

Xayra tħulfa s tezwey d akuffir. Aktayen-agi sařmumċen-as ul-is. Meena acimi tabeřranit tebya ad tzer izri-ines?Aye,n seld akk annect-a n wakud?Acu tezmer ad as-d-tini? Dya, isem-is?

-Lwiz, is-d-ismektan tlemz̄it, d-yessurugen aman seg ubuqal. Xayra teqqim yef ulemsir, teereċ-itt ad teqqim yef tqejmurt tameċtuħt yellan d tama-s Lwiz fiħel tagallit.

-Ales-iyi-d akk ayen tes̄eddaċ!

-Ayen ara m-d-meslayey yef tudert-iw imi ur tes̄ei acemmak d zyada? I d-terra temyart Xayra s usenhez n uqerru.

Tger tamawt yer tecraċ yeċċuren udem-is, yiwen yef unyir, sin yef leħnak-is, yiwen yef tamart, deg yiyl.

-Ayen annect-agi akk n tecraċ a yemma?

Xayra terfed timmi-s, teqqim aċħal nettat tessikkid tid n yiyl-is qbel ad d-terr:

-Yal ticređt s tmacahut, deg-s ađric ameqqran n tudert-iw berriken...bdiy tteggey ticrađ mi yemmut urgaz-iw, tesgermud ađad-is yef unyir-is. Yura ad iliy d tađđalt...mmuten-iyi ačal n yigerdan...yal tikkelt kkatey ticrađ akken ad jerrdey tagnit-a yesseqrađen...sdis n warraw-iw mmuten!j ğđan-iyi-d ilem d ameqqran!

-Ad fell-asen yeefu Rebbi! Tallit-nni tuđer mliđ! Ad as-tecfuđ ilebda!

-Ih...tuder d amennuy n yal ass, i tmeđđut n yal saea...ula tura!

-Acu n umennuy iyef d-theddred? Is-tessuter Lwiz ibaten.

Xayra tezmumeg, terra-d nnefs, uqbel ad as-d-terr:

-Ih amennuy n tmeđđut, d amennuy n yal saea, ur zeyyen ara belli tametđđut yezga fell-as miđyaf. Teseiđ kemm izerfan yemgaddan d urgaz? Yiwen n leđsab? Ala, ulac aya i kemm...i ttrebga n yessi eedday-d seg tegnatin iweeřen! Zubir mmi amenzu, ur yebyi ara ad kecment s ađerbaz...semsekney armi d-yuđal wawal aneggaru yur-i. Yal tikkelt, ttafarey array n uqerru-w, alwes-is mi yesla uzney-tent s ađerbaz wer aciwer-is yeqqim ačal n yiseggasen ur iyi-d-yetlaei ara! Ur qbiley ara, ad tent-đebsey deg uxxam! Baba-tsent yemmut d ccahid, akken yiwwas as idirent tudert yelhan xir n tinney, ad yrent! Yebya-asen imal igerren! Ad irđem Rebbi cuhadđa!

-Tessawđed, tzemred ad d-yuđal wawal aneggaru yur-m? Itt-tseqsa Lwiz, teuss akk amek ara tili tigawt-is. Zemrent kecment sađerbaz?

-Ih...meena...

-Meena acu a yemma? Tsit Lwiz d-yessugnen yakan tawayit.

-Ur xemmey ara... ufant-d iman-nsent wer amesten acku seg yimiren, ur d-yusi ad ayizer.

-Teshasfed?

-Ala, ala! Awi-d kan ssawđey ad sent-refdey aqerru. Ruđent yer uđerbaz! Byiy ad yrent, ad selkent iman-nsent...ilaq! tudert ur tetteuddu ara arrazen! Uguren zgan! Zubir yugi! Seld mi yexđer deg uđerbaz, yeffey si tmurt, werđin yuđal-d, wiyad ttafen, qqimen yid-i. Tturebba, tzuxxuy yis-sen. Akka i yella baba-sen!

-Waqil, ula d kemm tettekkađ deg Igerra? Itt-testeqsa Lwiz.

Xayra acmumeḥ-ines merriy, tessembiwel aqerru-s uqbel ad d-terr:

-Acu tezmer ad texdem tmeṭṭut tamsedrart i watmaten imjuhad, ney ad sen-nheggi tagella...tikwal nettruḥu armi d yur-sen ma yella ur zmiren ara ad d-asen...

Xayra tsewæed s ufus-is azelmaḍ yer tzeqqa-is, mi s-tskan:

-Açhal n tikkal itt-ḥewsen! Ttruzun-d icbuyla n zzit, n uwren...nettewwet nekk d yan gma, zuyuren-ay yer beṛra. Yan gma tæddan fell-as sxesren-tt...meena neṣber!

Anæam! D lwaḡeb i watmaten d tyisetmatin ten-ittqazamen deg udrar, nesæa tazmert nejmeæ lbaḍna-nney. Nella d tilawin yetṭfen iman-nsent, yesæan tabyest deg tegnatin ikemren...d tayara n umennuy-ntey...Amennuy-nney ila azal aṭas am wid n beṛra,s leslaḥ. Nemgar ad akk! Yal wa yexdem umur-is! dayen ibanen mi d-nuwi timument nettewwatu! Ad as-tiniḍ d nekkni...Ad as-tiniḍ nekkenti ur netteki ara, ur nennuy ara s idis-nsen...Nella yal tikkelt deffir-nsen, neḍfer-iten tasureft-tasureft! Amennuy-nsen d amennuy-nney! Meena nekkenti nella d ifassen yezzifen, sen-yettheggin ad ččen,sen-yessiriden iceṭṭiden yumsen!

-Xas akka ur teyrimt ara d timesdurar, tegzamt belli amennuy-agi ad d-yawi tilelli!

-Walay argaz-iw iæewwel! Fehmey belli ur nqebbel ara ad nenḥaf. Ur nezmir ara ad neqbel ad ay-awin ayen yellan d ayla-nney!Nebya ayen igerrzen i warraw-nney! Ad ruḥen s ayeṛbaz! Ad sæuna zref deg usejji...Imalaykat-iw imecṭaḥ, lemmer liwan deg yimir ilaqen, tili mazal ddren! Nedder s lfeqea n tæbbuḍt!

-Ha-ten-an deg lḡennet incallah!

-Incallah! Nebya ad nesæu imejjayen, ijenyuren! Xas akka, tkemmel-d temyart, mazal nesæa asirem! Neḗra ad d-nawi tilelli i tmurt! Nebya ad nili d ilellyen xas ad nemmet!

-Ad neḥmed Rēbbi, aql-ikem teddreḍ, ṭhedreḍ i tmument n tmurt! Teslellimt-tt seg uzaglu n umehras, is-tenna Lwiz. Nesteeref s tejmilt-nwen i ilebda!

-Nexdem kan ayen yessefken! Nettkel yef yilmezyen-nney ad tt-sidren, tamurt teḥwaḡ ad d-teṣku! Tella Imizirya d usḥissef akk i tmurt ad ternuḍ ad tiliḍ weḥd-k s uqeddeḥ! ṣa(07)n yiseggasen n Igerra, açhal n wakud yessefken akken ad d-terreḍ aæṭṭel-agi! Akken ad nili am tmura tiyaḍ? Meena ayen yesseqraḥen,seld akk annect-nni n nmara, acu d-yuwi i wassa? Azgen kan n tlelli, izzayriyen ttemyenyan, idgan n tmussni

seryen-ten i wakken arraw-nney ufrinen ad ten-nyen ney ad nfun? Acu ara d-teg tlelli ney ad tiliđ d ilelli seg uzaglu n umehras ma yella ttfent-k tucrar n yirgazen iwumi ssawalen imjuhad n tigawt tineslemt?

Xayra ur teffir terzeg n wamek tuyal tmurt ylayen

-Amek i tettwaliđ tugdut? Is-tessuter Lwiz.

-Asmi nuwi timunent qrib ad ssawdey ukkuzet n tmerwi t(40) n yiseggasen! zriy ilaq kullec ad ten-nexdem ! ur ugadey ara axeddim! ttfey asečču n uyerbaz alemmas.

Yessi meqqrit rebhent deg leqraya-nsent. Ilmezyen wiyad, ttrağun atas seg udabu. Xas byan tudert n lisser, axeddim, tamedduyt, kra llzen , kra ala.Amek ara xedmen? Deg yiwen n wakud ?i kra yellan? I wasmi d-banent tezyan n tmerwant taneggarut (arebrab), uguren d unuyni yessembawlen ilmezyen. Atas n tlufa mačči yiwet...taxriđt n ddula d tilemt, taluft n uskenyerfan terna-d s ufella,tarbawt, taluft n yixxamen tussuyzag asuren n yilmezyen-nney. Anuyni seg tyara tanemtant i ten-idegren ad ffyen s abrid ad sbegen lıyđ-nsen dayen tuweđ tfidi s iys. Imjuhad wiyad akken ad jerrden aggur n tuber 1988...ur ilaq ara ad ttwattun...Yelli tamenzut temmut s tersast d-uwten mi d-teffey seg tseddawit...Zubir ur nezri ara , ma yedder ney yemmut seg wasmi iruđ ala ass-nni, ur cukkey mazal tihwat-is deg ddunit tura, arhal ira ad isgunfu, yebya abeddel yef waya i iruđ. Nutni akk am netta, ahat ad yeffey s abrid ad yerrez, ad yaker lemmer ur iruđ ara. Ilmezyen ur zmiren ara ad šebren!

Xayra tesfed snat n tmiqwa n yimettawen d-yettazalen yef yimuyag-is ikemcen uqbel ad tkemmel.

-Lezzayer i ttarguy d tayed. Byiy tamurt-agi iwumi buddey akk tdert-iw akked tin n twacult-iw, ad tili terked xir n tyessetmatin-is tiğiratin. Ad d-tufrar, ad tt-ħesden yef tettiknuluđit-is, irgazen-is s tussna, idles-is ad yeğğugeg ad tili deg urkad asertan ! Tebeed atas yef waya...A yelli riş Lezzayer yeldin iyallen-is i i tmussni d utrar...werğin sugney-d ilmezyen...ad ddreylan arma neqqen s yisem n tneslemt. Nemgal, tadyanit-nney tessawal yer tsurfa, s anegmu d tlelli...Tineslemt d tadyanit lejduđ-nney, nemgal tin-nsen! Ayen ara xedmen akabar n tneslemt deg tmurt n yinselman? Akk zedmat-agi, times-agi ineqqen, ur d-ttawint ara ayen yelhan ama i tmurt ama i nutni!Ad gzun aya yer sdat. D igulen, ad ndemmen fell-asen meəna yezmer ad ndemmen uqbel ad akin! Nettrağū, arraw n ugduđ xelšen-tent ylayit! Am

ugdud zemren ad walın, siwa tiwuya. Fuṛsen tagnit imi ilmezyen d ibuneyyiwen armi ten-rran mgal tamurt-nsen! Seg 5 deg tuber nettraġu ad d-sbedden tugdut, dayen ibanen mačči d timerḡziwt akk n yiyallen n tmurt! Meena mačči armi nesizzel idammen n yimelsa n tmurt akken arebrab-agi ad d-rebḥen taflest n ugdud.

-Tettxemmimedḥ beli awal aneggaru ad yuḡal i tezmert n tmagdayt tayerfant? Is-tessuter Lwiz ur yerġin ara annect-agi n šber d demmar.

-Yezmer lḥal, ttwaliy-tt am umdan ikemnen deg teymert. I wakken ad d-yeffey yessefk ad as-nefk aēḡram n tsura meena akud ittuneḥsab!

Xayra teġġa-tt truḥ s ayrab, temdel allen-is, isaḥ i yizri-s d imeṭṭawen. Teḥzen seg wul yef wayen yeḍran i tmurt...

-Byiy d-yawed wass-a ad d-naf talwit...Dya asebbel-nney ur yettruḥu ara d aḥram

-Ad tḥedred a yemma ? tṛeggem-as Lwiz s urgzi ilan talkint...Aql-ay da i wakken ad nḥudd tamurt ...Meena mi tesgunfaḍ kan ad tedduḍ yid-i...ad d-nadiy takerrust. Seg wass-agi, ur tettliḍ ara weḥd-m. Ad tzedyed yid-ney. Murad isit yerna fkiy-as lḥeqq.

-Awah,ala! Dawezyi ad ġġey axxam-iw aqdim, aṭas n waktayen. Dagi zemrey ad waliy yerna tikwal heddrey d twacult-iw iyi-ġġan!

Tamyart Xayra s ucmumeḥ aneggaru, tḍegger-d nneht-as taneggarut. Deg wallen-is tiwanayin ittemcebruḡuqen mazal imeṭṭawen, d-yeskanen targit .Texdem-itt aḥal d tikkal meena tessenfal-itt-id kan yiwen n ubrid deg tudert-is. Ayyer ur neud ara d taneggarut? Anwi izran? Yezmer tamurt ad d-taf adrat d lisser, tilufa-agi akk ad ilint d yir aktay?

Tamyart tessuffey tarwiḥt,laman tuwedḥ bab-is uqbel ad d-tuḡal Lwiz, tebda teḥšissif imi ur d-tuḡal ara uqbel. Temmut uqbel ad twali tamurt tbeddel s udem yelhan. Meena, ulac win ara yettun asebbel-nsen ruḥen akk d iseflan. Amezruy-nsen ha-t-a da ad ay-d-yesmektay. Tamanegt i yimeyrasen-nney! Ad sgunfun deg talwit.

*CONCLUSION
GÉNÉRALE*

Conclusion générale

Dans notre travail, nous avons fait recours à la théorie interprétative qui s'applique essentiellement à la traduction orale (l'interprétation) mais également selon ses partisans à la traduction écrite et à tout genre de texte. Elle est fondée sur le processus d'interprétation, de verbalisation et de reformulation. C'est une théorie du sens dont la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original, à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Et le corpus que nous avons choisi exige cette théorie. Il s'agit de deux nouvelles, donc textes littéraires.

La traduction littéraire demande des attitudes en stylistique, une bonne imagination et des connaissances culturelles étendues. Il s'agit de reproduire l'effet intégral du texte original chez le lecteur en langue d'arrivée, autant que le sens des mots. La traduction doit être aussi plaisante à lire, et susciter les mêmes émotions que l'original. Les grands traducteurs, quelle que soit la langue, ont une formation très exigeante, études littéraires et universitaires, dans leur langue maternelle, langue vers laquelle ils traduisent, mais aussi et surtout dans celle de laquelle ils traduisent.

La traduction du français vers tamazight permet de nouveau mécanisme de style dans la littérature kabyle, ce que n'existait pas auparavant dans cette langue, et cela reste un facteur démonstratif de la capacité de cette langue à véhiculer l'universalité. Cela d'une part. D'autre part, l'intérêt pédagogique de ces traductions dans l'enseignement de la langue amazighe ne peut être omis/négligé. Et la traduction d'autres nouvelles et textes tout genre confondu des autres langues étrangères vers notre langue identitaire tamazight/taqbaylit est plus que souhaitable.



BIBLIOGRAPHIE



Bibliographie :

1. AZIRI. B, « Traduction de et vers tamazight », in *Cahiers de traduction*, journée d'Etudes sur la traduction, Université d'Alger, 2002,
2. CHEMAKH, S, OUSSALEM, M.O., SALHI, M.A., *Stage de formation en langue amazigh au profit des journalistes de la chaîne II*, Alger, Mars, 2007.
3. CHEMAKH, Saïd, « la traduction vers le berbère de Kabylie : Etat des lieux et critiques », 2005.
4. ELFOUL,Lantri, *Traductologie littérature comparée*, Casbah Editions,Alger,2006.
5. HADDADOU. M. A, *Introduction à la littérature berbère*, HCA, 2009, Alger,
6. HADJ-AISSA, Zahra, « Pourquoi est il si ardu de théoriser sur la traduction ? », *Langues, Cultures et Traductions*, journées d'étude sur la traduction, Université d'Alger,2002.
7. LEDERER, Marianne, *La traduction aujourd'hui, Le modèle interprétatif*, Hachettes, Paris, 2004.
8. MATTAR, Antoine C, *La traduction pratique*, Dar El-Machreq, Beyrouth, 1986.
9. OUSSALEM,Mohand Ouamar, « quelques éléments sur les problèmes de l'expression en tamazight dans des usages modernes » in Anadi N01 ,C.S.L.C.A, juin-juillet,1999.
10. REDOUANE, Joelle, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, OPU, Alger, 1996.



ANNEXES



Annexe 01 : textes d'origine**a) Liberté**

Le tailleur lui allait à la perfection. La coupe convenait à sa silhouette mais il manquait quelque chose. Un foulard ? Non. Une broche fleurie ? Non, ce n'était pas ça !

C'était autre chose, de plus secret, plus personnel. Aucun accessoire ne pouvait l'embellir davantage ni illuminer son regard. Hnifa abandonna son reflet au miroir et tendit l'oreille. Il lui sembla avoir entendu du bruit. Elle sortit sur la terrasse mais il faisait si froid qu'elle rentra rapidement et ferma les vantaux. Elle revint au miroir, se maquilla légèrement puis chaussa de fines lunettes. Elle les réservait à la lecture mais elle avait envie de les mettre.

Son regard parcourut la vaste pièce et une vague de tristesse lui remplit le cœur. Tout cela appartenait à cette italienne qui avait bien voulu lui louer une chambre. Le cœur serré, elle se rappela la vieille maison de ses parents en feu. Mais le pire avait été de voir son frère attaché par les pieds, à une corde, traîné derrière une Jeep, sur la piste caillouteuse du hameau jusqu'à ce qu'il décède.

Les soldats n'avaient laissé que des cadavres et des ruines, à leur départ. Les rares survivantes pleuraient leurs maris, leurs pères ou leurs enfants.

- Ils détruisent le pays... Ils partiront quel que soit le prix à payer ! Se promet-elle. Je jure de venger ma famille et de rejoindre mes frères et mes sœurs au maquis ! On libèrera le pays !

Jeune veuve, ayant perdu une grande partie de sa famille, elle avait trouvé refuge chez Maria qui avait connu son défunt mari. Cela faisait deux ans qu'elle vivait sous son toit. Elle avait eu de la peine en la voyant en larmes, sans le sou et sans mari, pour la protéger.

Hnifa pensait ne pas rester longtemps chez la généreuse dame, avant de rejoindre ses cousins éloignés qui vivaient en Tunisie. Lorsque la guerre avait éclaté, elle avait changé. Elle leur avait écrit pour les rassurer sur son sort et sa volonté de combattre l'ennemi afin de libérer le pays du joug colonial. La libération du pays passait avant son confort. Si Allah lui prête longue vie, ils se reverront un jour.

Le reflet du miroir la rassura. Personne ne pouvait se douter que la belle blonde, aux yeux bleus était algérienne. Lorsqu'elle sortait, on lui cédait le passage, suscitant l'admiration de tous, sans exception. On l'appelait « Mademoiselle ». Elle avait appris le français et elle savait lire et écrire. Tout cela, elle le devait à Maria. Que serait-elle devenue sans elle ?

- Maria, je sors. Si tu as besoin de quelque chose, je peux le rapporter.

La jeune femme la rejoignit dans le salon où elle la trouva en train de tricoter un châle.

- N'oublie pas que c'est bientôt l'heure du couvre-feu, lui rappela Maria, en posant ses aiguilles. Tu as rendez-vous ?
- Non... Je veux juste...
- Tu t'es faite toute belle. As-tu un ami ?

Hnifa pâlit.

- Tu oublies que je suis veuve et fidèle à mon mari !
- Pardon mais tu es si jeune... La vie continue...
- Non ! Aucun homme ne prendra sa place !
- Va donc ! Mais fais attention à toi !

Hnifa sourit, l'embrassa sur la joue puis prit son manteau. Elle l'enfila et sortit sur le perron de la villa. Il ne ventait plus mais il faisait froid. Des nuages assombrissaient la fin de la journée. Un coup d'œil, aux alentours et elle repéra un homme, assis, dans une camionnette. Il regardait vers elle. Elle ne comprenait pas pourquoi il était garé là. Il lui sourit.

Soudain, un soldat se pointa devant la camionnette et lui ordonna de descendre. Hnifa les observait toujours. Elle remarqua que l'homme était bien grand et beau. Elle voulait poursuivre son chemin mais sa curiosité l'emporta. Elle ne bougea pas. Elle ne regretta pas d'être restée. L'homme venait de frapper le soldat d'un coup de tête qui l'envoya tomber, assommé deux mètres plus loin. Elle devina qu'il était un frère de combat et elle lui fit signe de la rejoindre. Il courut vers elle alors qu'un autre soldat arrivait au loin.

- Vite, suivez-moi !

Elle ouvrit la porte et lui prenant la main, elle l'emmena à sa chambre. Elle lui demanda de ne pas faire de bruit. Elle ressortit et alla au salon dont la porte fenêtre donnait sur un jardin. Maria l'interpella depuis la cuisine.

- Hnifa ? Tu as oublié quelque chose ?
- Non, non...

Hnifa fit tomber quelques objets et ne fut pas surprise lorsque les soldats entrèrent.

- Vite ! Il s'est enfui par là...

Maria sortit de la cuisine.

- Mais qu'est-ce que vous faites chez moi ?
- Il... Il est passé par là... Un homme... Il a fui par le jardin...

Elle se rapprocha de Maria qui passa un bras sous le sien.

- Tu as eu de la chance ! Tu aurais pu te faire agresser !
- Oui, il a profité que je sortais pour entrer et filer par ici, leur rappela Hnifa en leur montrant la porte-fenêtre ouverte. Il est armé...
- Nous allons le retrouver !

Ils partirent en suivant la direction désignée. Hnifa soupira de soulagement. Elle resta dans le salon. Maria voulut ramasser les bibelots en morceaux mais elle l'en empêcha.

- Je le ferai après... Ce sont des preuves...

Elle n'avait pas tort. Lorsqu'ils revinrent plus tard, ils étaient désolés de leur apprendre qu'il avait filé. Le jardin donnait sur des ruelles.

- Il doit être loin, maintenant ! dit l'un des soldats. Evitez de sortir et fermez tous les accès ! Nous referons une ronde si cela peut vous rassurer ! Soyez prudentes !
- Peut-être qu'il reviendra chercher sa camionnette ?
- Il l'avait volée !
- Je comprends maintenant... Et s'il revient ?
- Il ne sera pas assez fou pour le faire ! Mais nous ferons des rondes. Evitez de sortir !

Maria le lui promit. Après leur départ, elle ferma la porte d'entrée à clef.

- Il n'est plus question que tu sortes ! Oublie ! Ne va pas te mettre en danger !
- T'inquiète, après la frayeur qu'il m'a donnée, je ne suis pas près de sortir !

Hnifa alla à la fenêtre et les vit inspecter la camionnette. Elle avait aidé « le voleur », à s'échapper et le cachait dans sa chambre. Elle s'y rendit et ferma derrière elle. Si Maria avait des doutes, elle n'en avait rien montré.

Hnifa se demanda ce qu'elle dirait pour excuser son geste irréfléchi. Elle avait sauvé la vie d'un homme recherché. Mais c'était pour la bonne cause.

Le souvenir de son défunt mari finit par lui revenir. Si Kader était tombé sur quelqu'un de solidaire, il n'aurait pas subi les pires tortures et il ne serait pas mort de la pire façon qui soit. Le cœur serré, des larmes aux yeux, elle demeura raide, comme paralysée.

- Je m'excuse... Je ne voulais pas, dit-il en la voyant si pâle.

Elle leva la main et il se tut.

- Est-ce que vous regrettez de m'avoir sauvé ? demanda l'inconnu.
- Non mais... Vous pouvez parler en arabe ou en kabyle ! Je suis algérienne, déclara-t-elle, fièrement.

Il eut un mouvement de surprise tandis qu'elle enlevait ses lunettes et s'essuya du revers de la main, les yeux. Il ne cacha pas son admiration.

- Vous êtes si belle, si classe... Je vous ai entendu parler...
- Vous n'avez jamais entendu une femme parler en français ? Pourquoi avez-vous volé la camionnette ?
- J'en avais besoin... mais des soldats sont arrivés... Je m'appelle Saïd ? Et vous ?

Hnifa ne répondit pas à la question.

- Vous en aviez besoin pour ?

Saïd alla à la fenêtre et constata que les soldats étaient partis.

- C'est un secret, répondit-il. Je vous remercie... Vous m'avez sauvé !

Hnifa demeura un long moment sans bouger lorsqu'il partit. Maria était dans la cuisine. Un coup d'œil à la pendule, lui rappela qu'elle était attendue. Il était temps qu'elle se rende utile.

- Je sors Maria, prévint-elle. Ne t'inquiète pas si je ne rentre pas !
- Tu devrais attendre demain !

Elle quitta le foyer rapidement pour ne pas lui laisser le temps de l'interroger.

Dans le quartier, un peu plus loin, les mains dans les poches, Saïd pressa le pas. Il n'évitait pas les lumières des lampadaires. Il ne prêtait pas attention aux marchands qui arrêtaient de baisser les rideaux, en espérant un dernier client. Il passa son chemin, accélérant le pas. Ces enjambées étaient longues. Il se trouvait dans un quartier calme et il n'avait qu'une hâte : gagner l'obscurité de la Casbah. Il passa près d'un hôtel où était donné une fête malgré ces temps de tourmente.

Il emprunta une ruelle étroite comme un couloir puis des escaliers avant de tourner sur sa gauche. Saïd plongeait dans le cœur de la Casbah.

Malgré l'obscurité, il marchait plus vite. Les pavés, les arcades, ou les détours de ce labyrinthe n'avaient aucun secret pour lui, même de nuit. Il évita une entrée où des hommes en burnous, discutaient. Saïd les salua de loin. Enfin, il arriva à destination, au bout d'une impasse. Il donna trois petits coups à une porte en bois. A peine s'ouvrit-elle qu'il entra en baissant la tête.

- Salam aalikoum ! Pardonnez-moi pour le retard !
- Salam... Ce qui compte, est que tu n'as pas été suivi !
- Je ne crois pas...

La lampe éclairait moyennement la boutique. Son occupant Aziz, était un homme discret, un peu chauve, à la moustache rude. De la bonté se dégageait de son regard. Il était aussi inquiet.

- Il ne va pas bien...
- Où est-il ?
- Suis-moi !

Ils se rendirent dans la pièce d'à côté. Aziz repoussa un tapis et saisit l'anneau d'une trappe. Il alluma d'autres bougies et il descendit en premier, dans une cave encombrée de vieilles bricoles et des cartons. Il les retira. Saïd l'aida à les poser dans le coin, éclairé par une petite bougie. Il aperçut un homme sur un matelas, une couverture à ses pieds. Sur un petit plateau, un verre de lait, un bol de soupe auquel il n'avait pas touché.

L'homme ne dormait pas. Ses yeux étaient brillants et fixes. Il était fiévreux. Il eut un faible sourire.

- Enfin...
- Je devais arriver plus tôt mais j'ai eu un empêchement, expliqua Saïd. Mais je suis là, maintenant. Je regrette mon frère !

Le cœur serré, il regarda son ami Ali qui n'allait pas bien. Il était venu dès que son hôte lui avait envoyé un message. Saïd n'avait pas participé à la dernière attaque. Il le regrettait. Son ami était blessé, au fond d'une cave. Ils ne pouvaient pas l'emmener à l'hôpital. Il fallait que cela change.

- Où es-tu blessé ?

Aziz approcha les bougies alors qu'il se mettait à l'examiner. Ali était blessé au ventre. La balle l'avait traversé.

- Tu as perdu beaucoup de sang. On a besoin d'un médecin. J'ai apporté des pansements et de l'alcool. Mais ce ne sera pas suffisant !
- J'ai aussi envoyé un message à un ami infirmier qui travaille chez un médecin... J'ignore à quelle heure il viendra.
- J'espère qu'il fera vite. Je vais te poser un pansement ! J'ai peur que ta plaie s'infecte.
- Je vais mourir.
- Non, non ! Je t'interdis de mourir ! Tu vas t'en remettre ! On va te soigner et lorsque tu iras mieux, je t'emmènerai voir tes parents, ta femme...
- Inchallah. Mais je doute de voir ce jour arriver. Je suis si faible. Il faudrait un miracle.
- Chut, arrête de dire des bêtises. Tu es fort ! Résiste ! Accroche-toi !

Saïd et Aziz échangèrent un regard.

- Est-ce que l'infirmier a confirmé qu'il viendrait ?
- Oui mais j'ignore quand. Mais je suis sûr qu'il viendra !
- Il commence à se faire tard. Ce n'est pas risqué ?

Aziz haussa les épaules. Il n'avait pas le choix. A peine se taisait-il que trois petits coups leur parvinrent. Puis des grattements...

- Il arrive, dit-il en levant les yeux vers la trappe.

Il les laissa et remonta. Ali livide avait refermé les yeux. Said leva le regard vers l'ouverture rectangulaire. L'éclairage de la boutique lançait de faibles reflets sur les parois de la cave. Il entendit des murmures et une exclamation étouffée.

- Tu n'as rien à craindre, c'est un de nos frères, entendit-il.

Apparemment, l'inconnu venait d'apprendre qu'il n'était pas le seul visiteur et s'apprêtait à repartir sans voir le blessé. Il les entendit chuchoter. Il était curieux de connaître cet homme de la nuit, cet infirmier qui soignait les blessés. Ils tardaient à descendre. Il s'ensuivit un très long silence.

Un silence si profond qu'on aurait pu croire la boutique vide. Puis une ombre balaya les premières marches de l'échelle. Said vit apparaître le bas d'un pantalon noir, un imperméable de même couleur. Son cerveauregistra des éléments presque familiers dans cette silhouette qui descendait lentement, ne voulant pas rater les marches. Il vit sans voir.

Il comprit sans comprendre. Puis son cœur fit un bond formidable dans sa poitrine. Cet homme, ce secouriste de l'ombre qui apportait des médicaments et des vivres, ce combattant de la nuit ... c'était une femme ! Et cette femme, il l'avait déjà vue.

Il demeura longtemps à la dévisager, muet. Elle fut la première à sourire.

- Il y a quelques minutes, j'ai dû faire cette tête à Aziz lorsqu'il m'a dit qu'il avait quelqu'un... et c'est vous ! Lança Hnifa, soulagée et rassurée.

Said détailla la jeune femme, sans cacher sa stupeur.

- Mademoiselle, commença Aziz qui les rejoignait, je vous présente Said.
- On s'est déjà rencontrés ! C'est elle qui m'a sauvé !

- C'est une brave femme !

Si tôt qu'il aperçut Hnifa, Ali se redressa un peu. Il grimaça de douleur. Tous s'attendaient à ce qu'il s'évanouisse.

- Mademoiselle, murmura-t-il. Je me sens mal...
- Et cette fois, il s'évanouit.
- Quel idiot ! Grommela Said. Ma chère, vous réussissez là où les ennemis ont échoué ! Provoquer sa mort !
- Il lui faut un docteur, affirma-t-elle se fâchant presque.

Celui-ci secoua la tête d'un air navré.

- Le seul qui soit sûr c'est Stéphane, dit-elle mais il craint d'être découvert !
- Alors faisons venir n'importe quel toubib, déclara Said. Ali risque de mourir !

Hnifa pâlit. Un silence tomba entre eux, froid comme le métal.

- Jamais il ne mourra ! Décida-t-elle d'une voix ferme. Nous allons panser sa blessure, lui ajouter un bandage autour du ventre ! Ensuite, on l'emmène ! Il n'y a pas d'autre solution.

Said la regarda, stupéfait.

- Mais où ? Bredouilla-t-il.
- Chez le docteur Stéphane.
- Si tu ne vas pas en prison avant, dit Said. Et comment comptez-vous vous y rendre ?

Il se tourna vers Aziz pour prévenir toute riposte cinglante de Hnifa.

- Je suis ici pour m'occuper de cet homme. Il habite où ce docteur ?
- Le médecin habite dans le vieux quartier, répondit Aziz.

Hnifa croisa les bras. A la lueur des bougies, ses yeux clairs étincelaient.

- A quoi pensez-vous ? Vous n'allez pas vous rendre chez lui !
- Et pourquoi pas ?

Il la vit rougir de colère.

- Said, siffla-t-elle les dents serrées, j'ignore ce que représente cet homme pour vous. Rappelez-vous qu'ils ont votre signalement ! Vous ne pouvez pas risquer votre vie !
- Je m'en sortirai très bien !
- Vous êtes recherché ! Rappela-t-elle posément. On va le soigner et demain, à la première heure, on se débrouillera !
- Il risque de ne pas tenir jusqu'à demain !
- On est des durs à cuire ! Aidez-moi !

Hnifa retira son manteau. Ils s'occupèrent de nettoyer la blessure d'Ali avant de poser un pansement. Ali était revenu à lui. Il se laissa faire quand ils le dévêtirent pour lui mettre des vêtements propres.

- Il faut t'hydrater et manger un peu. Je ne peux pas t'injecter un calmant avant.

Ali consentit à avaler un peu de soupe. Hnifa le couvrit et ne fut pas étonnée qu'il s'endorme après qu'elle lui eut injecté le calmant.

- Cela tombe bien. On doit parler... Dans son état, on ne peut pas le transporter ! Je me demande toujours comment vous avez fait, pour le descendre dans la cave ! Il a besoin de soins et d'une meilleure prise en charge ! Il ne peut pas rester longtemps ici !
- On n'a pas d'endroit, plus sûr ! Il est aussi recherché, affirma Aziz.
- On doit trouver une solution.
- On ne peut pas le porter ! Si on sort à plusieurs maintenant, ils nous repèreront vite ! On ne peut pas se jeter dans la gueule du loup ! On doit patienter jusqu'à demain !

Il ne leur restait qu'à espérer qu'Ali passe une bonne nuit. Elle leur sembla très longue. Said et Aziz firent leur possible pour le sortir de la cave, bien avant que le jour se lève

Hnifa qui connaissait un taxieur, alla le réveiller. Elle ne pouvait pas attendre qu'un client la devance.

- Tu devras juste nous déposer chez un médecin et nous emmener chez Maria.
- N'est-ce pas dangereux ?
- Pour toi, non. Tu es juste un taxieur... Comme d'habitude, tu ne me connais pas. Tu fais juste ton travail. On est bien d'accord ? C'est tout ce que tu auras à dire si on te pose des questions !

Le taxieur accepta. Elle l'utilisait en cas d'extrême urgence. Il savait dans quoi il se fourrait en l'aidant. Il serait prudent. Il roula feux éteints et se gara près de la mosquée.

- Ce n'est pas très loin, lui dit-elle. Je ne tarderai pas.

Hnifa retourna dans le quartier populaire. Dès qu'elle frappa à la porte, Aziz lui ouvrit. Ils étaient prêts à porter Ali. Ils marchaient pieds nus. Le calmant faisait encore effet. Lorsqu'ils arrivèrent, le taxieur avait déjà ouvert les portières. Il démarra aussitôt. Le médecin n'habitait pas loin. Il roula les feux éteints et se gara dans une ruelle. Hnifa descendit la première et regarda autour d'eux. Aucune présence suspecte.

Elle monta les marches du perron et frappa à la porte, plusieurs fois. Il était encore très tôt. Le médecin et sa famille devaient encore dormir. Elle fit le tour de la maison et frappa aux volets. Rien... Aucun mouvement... Aucun bruit... Personne pour la rassurer qu'elle ait été entendue.

Elle patienta un peu avant de retourner à la porte d'entrée. A peine avait-elle frappé deux coups que Said la rejoignit.

- Y a un problème ? Pourquoi il n'ouvre pas ?
- C'est étrange... Retourne dans le taxi, lui ordonna-t-elle. On ne sait jamais ! N'oublie pas que tu es recherché !

Hnifa vit un gamin sortir de la maison d'en face, un panier à la main. L'odeur de beignets lui parvint. Hnifa alla vers lui.

- Bonjour mon grand ! Tu es bien matinal, fit elle remarquer.
- Bonjour. J'ai des beignets, pour le café !
- C'est bien. Dis, est ce que tu as vu le docteur ?

- Il a reçu de la visite, hier soir ! Des hommes l'ont emmené !

Hnifa était déçue et inquiète. Elle se demandait si le médecin n'avait pas été arrêté.

- Merci. Bon courage mon grand !

Elle retourna auprès de Said.

- Des hommes l'ont emmené... Cela ne me rassure pas ! Il faut que vous partiez !
- Et toi ?
- Je ne sais pas. Je crains que le quartier ne soit surveillé ! Partez... Je vais rester ici !
- Hnifa, c'est trop risqué ! objecta Said. On a besoin de vous, vivante ! Hnifa !

La jeune femme s'arrêta, troublée. Elle était habituée à ce qu'on l'appelle « Mademoiselle » et ce « Hnifa » la bouleversait. Il y avait si longtemps qu'on ne l'appelait plus par son prénom.

Said le prononçait lentement, comme s'il prenait plaisir à le répéter. Elle croisa son regard.

- Mais il le faut, insista-t-elle, avec un sourire. Partez ! Emmenez-le !
- Si on s'en sort, lorsque la guerre sera finie, viens dans mon village et demande après Ahmed ben Mhand Ali !
- Alors, tu t'appelles Ahmed ?
- Oui ! Si tu te rends au village avant moi, passe le bonjour à mes sœurs Taos et Adidi...
- Inchallah ! lui répondit-elle, en notant mentalement les prénoms. Qu'Allah vous protège !
- Toi aussi ! Sois prudente !
- Promis.

Hnifa le regarda partir. Elle emprunta un autre chemin pour rentrer chez Maria. Elle passa par le jardin et ne fut pas surprise de trouver la porte-fenêtre ouverte. Elle eut juste à pousser le carton plein de livres, pour entrer dans le salon. Elle referma sans faire de bruit. Le cœur battant à tout rompre, elle alla à la salle de bain et se changea

avant de regagner sa chambre. Elle se rapprocha de la fenêtre et jeta un coup d'œil dehors. Il y avait des militaires dans la rue. Elle réalisa qu'elle avait eu de la chance, de ne pas être passée par l'entrée. Elle s'assit sur son lit. Elle pria pour que les frères de combat ne tombent pas sur eux.

La guerre était loin d'être finie. Le pays avait besoin de ses enfants, pour se défaire du joug colonial.

Elle sursauta lorsque Maria ouvrit la porte, un bougeoir à la main. Son visage était rongé par l'inquiétude.

- Je viens de trouver tes vêtements tâchés de sang ! Qu'as-tu fait ?
- Rien... Juste mon devoir...
- Ils recherchent des hommes qui ont soulagé un épicier de sa recette ! Ils ont aussi blessé des militaires, avec une bombe artisanale ! Tu te rends compte ?
- Est-ce qu'ils sont revenus ici ?
- Non, non... mais j'ai eu peur pour toi... C'est la première fois que tu rentres le matin ! Où étais-tu ? Qu'as-tu fait ?
- Je n'ai tué personne, la rassura Hnifa. J'ai soigné un blessé... Rien de dangereux pour moi et pour toi ! Je réalise que je te mets en danger, dit-elle. Un jour, je partirai ! J'ai trop abusé de ta gentillesse !
- Arrête de dire des bêtises ! Où partiras-tu ?
- Je n'en sais rien pour l'instant ! Je partirai là où on a besoin de moi !
- Si tu caches des choses qui t'emmèneront en prison, débarrasse-toi tout de suite ! Je ne voudrais pas qu'il t'arrive malheur ! On ne sait jamais s'il leur vient l'idée de revenir ici ! Ils doivent bien se douter que quelqu'un l'a aidé à s'enfuir !

Hnifa la remercia. Suivant son conseil, elle sortit de leur cachette des papiers et sa vraie pièce d'identité. Elle s'empressa d'aller les brûler dans les toilettes puis versa de l'eau. Pendant ce temps, Maria était retournée dans sa chambre et avait sorti un laisser-passer où elle mit une photo de Hnifa.

- Voilà, s'ils viennent, tu te présentes comme ma sœur Olivia. Si tu suis mon conseil, tu quittes le pays ! Pars en France ! Sinon tu seras une victime de plus, dans cette guerre !

Hnifa la remercia. Elle n'oubliera jamais qu'elle avait été une mère, une sœur, pour elle.

- Pardon de te causer des soucis ! Tu devrais aller te reposer, tu es si fatiguée, remarqua-t-elle. Je te promets de ne pas bouger d'ici !
- Je vais m'allonger ! S'ils viennent et frappent à la porte, c'est moi qui ouvre ! Mais je t'interdis de partir sans m'avertir !
- D'accord !

Hnifa avait le cœur serré en pensant qu'elles devront se quitter. Elle ne pouvait pas la mettre en danger. Elle partirait rejoindre ses frères et ses sœurs, au maquis. Elle se battrait à leurs côtés. La mort ne l'effrayait pas.

Elle l'avait approchée de trop près mais elle sentait que ce jour-là serait différent. Plus tard, dans la matinée, elle décida de partir. Après avoir embrassé et serré fort Maria, lui promettant de revenir lorsqu'ils seront libres et indépendants, elle sortit de la maison. La tête haute et sereine, elle feignit de se rendre à son travail. Elle ne fut pas surprise d'apprendre qu'un taxi avait été arrêté à un barrage. Ali était mort, de ses blessures. Saïd put s'enfuir mais Aziz eut la malchance de trébucher et d'être arrêté. Il fut jeté en prison en attendant son procès. Hnifa quitta Alger et chercha après le village de Saïd. Les femmes de sa famille étaient en train de cueillir les olives. Elles l'accueillirent avec méfiance.

- Ahmed ben Mhand m'a parlé de vous, de Taos et d'Adidi, sa petite sœur !
- Alors tu es la bienvenue ! Ses amis sont nos amis.
- Est-ce qu'il est revenu ?

Les femmes eurent un regard désolé.

- Il est venu nous dire adieu, dit sa jeune sœur Taos. Il est parti en France. Qu'Allah le protège ! Il est notre frère, notre père, depuis la mort de

notre mère ! Inchallah que la guerre finira un jour et qu'on pourra se retrouver !

- Je vais le rejoindre, décida Hnifa.
- Il t'a demandé de l'attendre, rappela Adidi. Il nous avait parlé de toi mais on ignorait que tu viendrais tout de suite !
- Je ne peux pas attendre ! Je veux le rejoindre. Ne vous inquiétez pas pour moi ! Je m'en sortirais bien ! A-t-il dit où il se rendrait ? A Paris ? A Lyon ?
- Viens, allons manger un bout de galette, proposa Taos avant de dire à sa sœur et à ses belles-sœurs, de terminer sans elle. Je vais m'occuper d'elle. Elle a fait un long voyage ! Elle a besoin de se reposer.
- Je ne veux pas vous déranger ! protesta Hnifa. Je vais retourner à Alger.
- J'ai quelque chose à te remettre ! Il t'a laissé une lettre...

Hnifa la suivit à l'intérieur de la maison. Taos sortit d'une malle en bois, un papier plié et le lui remit.

- C'est l'adresse d'une brasserie, constata Hnifa. Il a bien fait de la laisser !
- Mais il m'a aussi demandé de te dire que si c'était dangereux de quitter le pays, de rester avec nous ! Même ici, ils ont besoin d'aide !
- Oui, c'est vrai. Je serai aussi utile, ici ! Est-ce qu'il y a quelqu'un de confiance qui pourrait m'aider à rejoindre ceux qui activistes ici ? Y a-t-il des femmes qui participent à la lutte ?
- On fait comme on peut.

Taos lui raconta qu'elle cuisinait pour les moudjahidines qui passaient dans la région. Elle lui montra une vallée, au loin, entre deux montagnes.

- Il y a une fontaine, là-bas. Chaque jour, les vieilles s'approvisionnent en eau ! Si elles trouvent des petits fils, noués à une branche, c'est qu'ils passeront !
- Mais ça ne dit pas quand ?

- Le blanc pour la nuit, le rouge pour le jour ! Ils les nouent et à nous de les compter. Chaque nœud représente un jour ! lui expliqua-t-elle. On a ainsi le temps de tout préparer !

Hnifa ne s'imaginait pas rester les bras croisés, à attendre un signal, pour aller pétrir de la galette ou la cuire. Elle était habituée à soigner. Elle dut patienter plusieurs jours avant que les moudjahidines ne reviennent. Même si elle s'était vite attachée aux sœurs de Said, elle décida de partir avec eux.

- Si Allah me prête longue vie, je vous promets de revenir ! S'il revient avant moi, passez-lui mon bonjour !
- Inchallah qu'on se reverra bientôt !

Hnifa le souhaitait aussi mais la guerre les éloignera longtemps. Elle ira d'une région à une autre, soignant les blessés. Parfois, elle était coursière et apportait de faux papiers pour des frères d'armes qui avaient besoin de quitter le pays. Un jour, elle se sentit suivie alors qu'elle venait de récupérer un colis.

Elle avait beau scruter autour d'elle, elle ne voyait pas qui. Tous vaquaient à leurs occupations. Nullement rassurée parce qu'elle ignorait ce qu'elle avait dans le sac de voyage, elle décida de ne pas se rendre directement, au lieu de rendez-vous. Elle marcha longtemps, empruntant des ruelles, suivant juste son instinct. Elle se rappela l'appartement où ils pouvaient se réfugier en cas de danger extrême.

Après maints tournants, elle atteignit le vieil immeuble et n'hésita pas à s'y engouffrer. Elle monta au quatrième étage puis se dirigea vers la dernière porte. Elle frappa plusieurs fois. Mais il semblait n'y avoir personne. Aucune réponse. Elle donna des petits coups, ravalant l'envie d'hurler « *C'est moi ! Ouvrez donc !* ». Elle ne s'en rendait pas compte mais elle tremblait de peur. Elle perçut un bruit, dans l'escalier. L'idée qu'on puisse l'avoir vite retrouvée, lui glaça les sangs. Elle trouva un placard à balai mal fermé et elle décida d'y cacher le sac de voyage. Elle ne pouvait plus le trimbaler avec elle. Elle retira sa veste. Puis elle sortit de l'immeuble et là, elle croisa le regard de deux hommes. Un orage éclata si subitement que tous les passants cherchèrent à se mettre à l'abri. Hnifa en profita pour presser le pas.

Elle regagna le vieux quartier. Elle n'osait pas regarder derrière elle. Elle fit plusieurs détours. Des larmes de désespoir lui montèrent aux yeux, sentant le danger se

rapprocher d'elle. Elle avait peur et très froid. Elle regrettait de ne pas avoir rejoint Said qui activait en France. Elle aurait voulu qu'il soit à ses côtés. Elle ne serait pas en train de paniquer. Il aurait su quoi faire.

Un coup de sifflet la fit sursauter. Un homme accourait. Hnifa se mêla aux passants qui se pressaient sous la pluie. Elle ralentit en se rappelant avoir la pièce d'identité d'Olivia. Des policiers contrôlaient les papiers des passants. Elle respira lentement, tenant à retrouver son calme avant d'affronter leurs regards. Elle n'avait plus rien à craindre. Elle s'était débarrassée du colis. Elle n'avait pas d'arme, dans son sac, juste sa trousse de maquillage.

Elle sourit lorsque vint son tour d'être interrogée et fouillée.

- Bonjour messieurs, dit-elle. Que se passe-t-il ?
- Il ne faut pas traîner dehors, lui conseilla l'un d'eux lorsqu'elle sortit la pièce d'identité d'Olivia. On vient d'empêcher un attentat ! Nous recherchons les complices !
- J'espère que vous les trouverez, ajouta-t-elle, gravement. On n'est en sécurité nulle part ! Il faut que cela cesse !
- Soyez prudente ! On recherche ces hommes !

Il montra deux portraits. Le cœur de Hnifa manqua un battement, en reconnaissant celui de Said. Il était à Alger et sa vie était en danger. Elle devait vite le retrouver et l'aider. Si elle ne se faisait pas arrêter avant.

- Il faut que vous les retrouviez... Ce climat d'insécurité est insupportable ! On ne peut plus sortir sans craindre pour sa vie ! Si ma sœur Maria est au courant, elle doit s'inquiéter !

Le policier regarda la pièce d'identité deux fois avant de la lui rendre.

- Si vous les croisez, ne tentez rien, lui conseilla-il. Prévenez le premier policier ou militaire que vous trouverez sur votre chemin ! Ne prenez aucun risque !
- Oui, c'est promis.

Elle soupira de soulagement lorsqu'il lui rendit la carte d'identité. Elle s'éloigna tout en se demandant où trouver Said et s'il avait une planque de repli. Les derniers endroits sûrs étaient repérés depuis des mois.

Et s'il pensait à retourner à son village où personne ne le dénoncerait ? Et s'il passait chez Maria, en pensant que j'y suis encore ?

La frayeur passée, l'espoir de le revoir et de le sauver une seconde fois, lui donna des ailes. Elle s'engagea dans des ruelles qu'elle connaissait par cœur. Le cœur battant à tout rompre, elle réalisait combien le quartier lui avait manqué. Elle croisa une voisine et la salua d'un hochement de tête. Elle ne pouvait pas perdre de temps, en s'arrêtant pour prendre de ses nouvelles. « *Une autre fois* », se dit-elle. Il ne fallait pas qu'elle fasse de faux pas maintenant. Elle était si prête du but.

Elle fronça les sourcils, en voyant les volets fermés. Elle frappa à la porte d'entrée puis fit le détour, passant par le jardin. Les volets de la porte-fenêtre du salon étaient aussi fermés. Elle réalisa sa malchance puis se rappela que Maria laissait toujours un double des clefs, dans le grand pot de bambou. Elle fouilla et se mordit la lèvre en ne la trouvant pas.

Elle resta un moment assise à réfléchir, se demandant que faire. Elle décida de récupérer le colis et de le remettre à son destinataire avant de retourner au village. Elle passa la nuit dehors et attendit le matin, pour retourner dans le quartier. Elle devait aussi s'assurer que la planque n'était pas découverte. Peut-être que la veille, il n'y avait personne pour ouvrir ?

Il n'y avait pas de poste police, aucun contrôle d'identité. Les passants se pressaient sur le trottoir. Elle en faisait de même. Lorsqu'elle pénétra dans le vieil immeuble, elle croisa des enfants qui se rendaient en classe. Elle monta rapidement et s'assura que le colis était encore là où elle l'avait laissé. Le placard à balai avait été vidé. Le cœur serré, elle se dirigea vers la dernière porte du palier. Elle frappa doucement.

- C'est moi ! Ouvrez...

Elle entendit des bruits de pas mais lorsque la porte s'ouvrit, elle eut un choc en voyant des policiers. D'ailleurs deux portes, derrière elle s'ouvrirent. Elle était prise au piège.

- Mais qu'est ce qui se passe ? Qu'est-ce que vous faites ? S'écria-t-elle lorsqu'ils la saisirent brutalement, par les bras, pour l'arrêter.
- Vous êtes en état d'arrestation !
- Je suis une honnête femme ! Je m'appelle Olivia !
- Elle a perdu sa pièce d'identité, dit un des policiers. On sait que vous l'utilisez pour aider des terroristes ! Nous avons récupéré le colis ! Il contenait de l'argent et des médicaments ! Si vous avez pu les aider, eux ne feront rien pour vous ! Vous vous êtes sacrifiée pour rien !
- Plutôt mourir que de vous laisser le pays ! On se battra jusqu'au bout et vous repartirez chez vous, les pieds, dans des cercueils ! TahiaDjazair !

Hnifa fut arrêtée mais ne resta pas longtemps en prison. Elle fut libérée à l'indépendance du pays. La première famille qu'elle voulut revoir, fut celle d'Ahmed. Il eut la chance d'échapper à sa condamnation à mort. Elle était heureuse de le savoir en vie. Il était reparti en France et s'était marié avec une Italienne. Aziz était mort suite à une pneumonie, en prison. Un jour, elle se rendit à Alger et chercha après Maria. Celle-ci avait quitté définitivement le pays, sans laisser d'adresse. Elle la regretta beaucoup.

La jeune femme fidèle à la mémoire de son mari retourna dans sa région natale et travailla comme infirmière. Elle était heureuse et fière d'avoir contribué à libérer le pays, vivant sereinement sa vie. Oubliés les souffrances et les sacrifices, grâce à elle, aux hommes et aux femmes, toutes conditions sociales confondues, animés par la Foi, le courage, le dévouement et la résistance, le peuple était libre. Le pays se reconstruisait en pansant les blessures d'une guerre qui aura duré de longues années. Gloire aux martyrs de la révolution. TahiaDjazair !

Vos réactions sont les bienvenues à :
adilakatia@yahoo.fr

b) Sacrifices

Kheyra est une vieille femme qui vient d'entamer avec un triste sourire sa quatre-vingtième année mais sans fêter son anniversaire. Grande et mince, le poids des années passées lui pèse sur le dos. Elle marche le dos courbé, inspectant son vieux gourbi qui a perdu quelques tuiles. Le hameau ne compte que deux familles qu'elle voit rarement. Elle refuse de vivre chez eux. Elle tient à ce vieux gourbi où elle a toujours vécu. Ces pierres ont été les témoins de sa misérable vie. Elles ont tant de valeur à ses yeux qu'elle a décidé de finir sa vie, ici.

Elle retourne s'asseoir sur une peau de mouton, devant la porte en bois grossier de son gourbi. Elle regarde sa terre rouge avec dans les yeux, une ombre de regret.

Kheyra habite en haut d'une colline et vit seule. Du pas de sa porte, elle voit le hameau de ses ancêtres disparaître. Les deux petites familles qui y vivaient encore, il y a une dizaine d'années, ont préféré partir en ville. Ils ne viennent qu'à la période des cueillettes des olives. Ils ont permis à des pauvres, d'occuper leurs maisons et de travailler la terre.

Elle n'a pas cette chance. Elle n'a ni les moyens ni la force, pour le faire.

Ce petit lopin de terre qui a vu naître et grandir leurs parents, qui les a fait vivre, est aujourd'hui oublié, abandonné.

Kheyra vit de sa pension de veuve de chahid. Elle a longtemps travaillé sa terre. Elle s'est toujours débrouillée pour ne manquer de rien. Seulement, depuis quelques années, elle ne s'en occupe plus autant, étant faible et vieille. Avant, elle y tenait un potager.

Kheyra soupire en constatant que le mur extérieur de son gourbi en pisé commence à s'effriter. Cette demeure où elle vit depuis ses onze ans, depuis qu'elle a été mariée à Youcef. Il était aussi jeune qu'elle.

Demeurera-t-elle encore au pas de son gourbi, à ce même endroit lorsque le mur s'écroulera ? Il ne restera rien de son passage dans cette vie. Aucun souvenir, aucune personne pour se rappeler d'elle.

Kheyra ne pense pas à l'avenir. A son âge, on n'attend plus rien de la vie à part la mort. Elle se frotte les yeux de couleur noisette comme pour ne pas pleurer. Cette terre et ces pierres qui composent les murs de son "palais" sont ce qu'elle a de plus cher. Malgré tout, il a résisté. Le peu de terre qui s'en effritait semblent se détacher de son cœur. Elle en souffre. Elle n'aime pas la voir se dégrader ! Elle préférerait partir avant.

Ce gourbi penché de couleur brun avec des taches tirant sur le jaune paille tenait debout, par miracle. Il l'avait vue grandir, témoin de sa folle jeunesse. Il cachait ses souvenirs. Sa disparition appellerait la sienne.

Kheyra ne le voulait pas. Elle voulait encore vivre ne serait-ce que pour voir son rêve se réaliser... Et quel rêve ?

Reprenant un peu de sérénité et de courage, elle se lève à l'aide de ses mains. Elle saisit la canne en bois d'olivier, et à pas hésitants, elle se dirige vers son figuier.

Celui-ci a perdu son vert feuillage à cause d'une maladie inconnue. Ce sera le deuxième automne où son figuier ne lui donnera rien. Était-il en train de mourir tout comme elle ?

Sa main osseuse passe sur une branche basse. Cette douce caresse la fait pourtant craquer. La branche tombe lentement. Sa main se referme soudainement.

Kheyra regarde autour d'elle. Ses yeux croisent les oliviers, les figuiers, l'emplacement des jardins qui n'existent plus aujourd'hui et des anciens gourbis qui, à cause du délaissement et du mauvais temps, sont tombés en ruine. Il ne reste que des pierres. La terre des murs s'en est allée en poussière...

Kheyra entend des bruits de pas derrière elle. Qui est-ce ? Mourad ou Idir ? Eux seuls, ses neveux, viennent parfois lui rendre visite lorsqu'ils passent dans la région.

Elle se tourne lentement, autant que sa force le lui permettent. Elle fronce les sourcils. Le garçon devant elle n'est pas Mourad.

- Bonsoir yemma, dit-il d'une voix presque de... femme !
- Sois le bienvenu...

- Le jeune rit doucement. Kheyra secoua la tête. Y a-t-il réellement quelqu'un devant elle ?
- D'où viens-tu ? demande-t-elle.
- De très loin...

Kheyra maudit le diable. Est-il venu de très loin pour lui demander de le suivre ? De le rejoindre ?

- Pourquoi ?
- Vous êtes trop vieille pour rester seule...
- Eh oui... mon heure est arrivée, murmure-t-elle comme pour elle-même qui pense que la présence du jeune homme venu de "très loin" signifie qu'elle va mourir !
- Je ne savais pas que vous m'attendiez, remarque-t-il en souriant. J'aisoifyemma...
- En l'accompagnant à l'intérieur, elle lui dit :
- J'ai une outre pleine d'eau de fontaine... mais si tu avais été une femme, je t'aurais envoyé m'en chercher un peu pour demain... Je suis fatiguée...

Le jeune pouffe de rire à nouveau tout en la prenant par le bras.

- Je suis une femme !
- Cesse de te moquer de moi, réplique yemmaKheyra.
- Je te dis que je suis une femme, insiste le jeune. Ce n'est pas parce que je porte un pantalon et que j'ai les cheveux courts que je suis un homme !
- Mon Dieu ! Viens donc boire. Pourquoi es-tu venue ?
- Yemma... Je suis venue pour parler avec vous, lui répond-elle en la suivant vers le gourbi. Je suis la fiancée de Mourad.
- Je n'ai pas entendu parler de demande en mariage...
- Il n'a pas eu le temps de venir vous le dire... Je suis venue pour que vous me parliez de vous...
- Je n'ai rien à dire.
- Et la Guerre de Libération ? Juste comment vous l'avez vécue.
- Je crois avoir tout oublié de ces années de lutte pour la liberté... Et quelle liberté ?

Kheyra pousse la lourde porte en bois et entre dans la petite cour suivie de la visiteuse venue de "très loin" qui manque de tomber. La cour n'est pas nivelée et des pierres ont retenu les talons. La jeune femme n'y a pas fait attention.

- Voici ma vie...

Kheyra l'a prononcé avec amertume. Elles pénètrent dans l'unique grande pièce.

Dans un coin, il y a de grandes jarres d'huile d'olive, de grands et petits plats en argile et de vieilles tapisseries et couvertures posées à même le sol.

Kheyra a un sourire. Des ombres se meuvent dans la pièce et elle est la seule à les voir...

Oui, il n'y a qu'elle qui peut voir ces ombres. En réalité, c'est le souvenir d'une période de sa vie, un moment de son existence qu'elle revoie à chaque fois qu'elle entre dans cette vaste pièce.

Ce sont ses enfants, réunis dans le coin, silencieux. Leur père est mourant. Il a été torturé et, pour servir d'exemple, les militaires l'ont traîné dans le village avant de l'abandonner sur la place du marché.

Tous les hommes l'ont vu mais aucun d'eux n'a eu le courage de l'amener chez lui. Kheyra a été la dernière à l'apprendre. Ce n'est qu'en début d'après-midi, qu'elle a pu le ramener à la maison, sur un âne.

C'est cette image de sa vie qu'elle revoie. Cet instant de peur de voir mourir son mari, d'être veuve à trente ans avec dix enfants. Aucun d'eux n'était nourri à sa faim, soigné ou habillé. D'ailleurs, six d'entre eux sont mort alors qu'ils n'étaient que des bébés.

Le malheur avait trouvé refuge chez elle. Son mari était décédé à la suite des tortures subies.

Oui, c'était le passé qui revenait avec des questions. Il était mort pour la bonne cause ! Mais il avait été vite oublié, comme si personne n'avait souffert ou n'avait fait don de sa vie pour que ce pays vive libre ! Oui libre !

Kheyra se sent rougir. Tous ses souvenirs lui barbouillent le cœur. Mais pourquoi cette inconnue veut-elle connaître son passé ? Est-ce nécessaire de remuer le couteau dans la plaie ? Pourquoi, après tout ce temps ? Que peut-elle lui dire ? Au fait, comment s'appelle-t-elle ?

- Louise, lui rappelle la jeune fille en se servant de l'eau de la cruche.

Kheyra assise sur une peau de mouton, l'invite à prendre place sur un petit tabouret, à côté d'elle. Louise ne se fait pas prier.

- Racontez-moi tout ce que vous avez vécu !
- Pourquoi parlerai-je de ma vie puisqu'elle n'a rien de particulier ? répliqua la vieille Kheyra en secouant la tête.
- Votre neveu m'a dit le contraire ! protesta Louise en la scrutant du regard.

Elle remarque les nombreux tatouages, un sur le front, deux sur les pommettes, un sur le menton et sur les avant-bras.

- Pourquoi tous ces tatouages yemma ?

Kheyra fronce les sourcils et regarde un instant ceux de ses avant-bras avant de répondre :

- Chaque tatouage a une histoire, en grande partie, celle de ma triste vie... J'ai commencé à me tatouer à la mort de mon mari, murmura-t-elle en posant un doigt sur son front. Il était "écrit" que je serais veuve... J'ai aussi perdu plusieurs bébés... A chaque fois, je me faisais tatouer pour marquer cet instant douloureux... Six de mes enfants sont morts ! Ils ont laissé un grand vide !
- Qu'ils reposent en paix ! Cette période a été difficile. Elle vous a marquée à jamais !
- Oui... La vie était un combat de tous les jours et pour la femme, un combat de chaque heure... même aujourd'hui !
- De quel combat parlez-vous ? lui demanda Louise, surprise.

Kheyra a un semblant de sourire. Elle soupire avant de répliquer :

- Oui, le combat de la femme est de toute heure... Ne feins pas d'ignorer que la femme a toujours été en position d'infériorité... As-tu les mêmes droits que ton frère ? Les mêmes responsabilités ? La même considération ? Non, rien de tout cela pour toi... Et pour l'éducation de mes filles, je suis passée par bien des moments difficiles ! Zoubir, mon fils aîné, ne voulais pas les envoyer à l'école... J'ai protesté et j'ai réussi à avoir le dernier mot. Je me suis souvent pris la tête avec mon beau-frère, pour les avoir envoyées à l'école sans son accord ! On est restés des années, sans se parler ! Je refusais de les cloitrer à la maison ! Leur père était mort Chahid pour qu'elles puissent, un jour, avoir une meilleure vie que la mienne, qu'elles s'instruisent ! Il leur voulait un grand avenir ! Allah yerhemchouhada!

- Vous avez pu avoir le dernier mot ? s'enquit Louise en surveillant le moindre de ses gestes. Ont-elles pu aller à l'école ?

- Oui... Mais...

- Mais quoi yemma ? insista Louise qui imaginait déjà un drame.

- Je n'ai pas fléchi... Et elles se sont retrouvées sans protecteur car il ne vint plus jamais nous voir !

- — Vous le regrettez ?

- Non, non ! L'essentiel est que j'ai réussi à leur tenir tête. Elles sont allées à l'école ! Je voulais qu'elles étudient et qu'elles puissent se débrouiller seules... Il le fallait ! La vie ne fait pas de cadeaux ! Des problèmes, il n'en manquait jamais ! Zoubir n'en pouvait plus ! Après son échec scolaire, il a quitté le pays et il n'est jamais revenu ! Les autres ont réussi à tenir le coup et sont restés avec moi. Ils étaient studieux et j'étais fière d'eux. Leur père l'aurait été !

- Je croyais que vous aviez aussi fait la guerre ? questionne Louise.

Kheyra a un sourire amer et secoue la tête avant de lui répondre :

- Que pouvait faire une femme campagnarde pour ses frères maquisards, sinon leur préparer des repas... Parfois nous allions jusqu'à eux lorsqu'ils ne pouvaient pas venir...

Kheyra lui désigne la pièce de la main gauche tout en lui apprenant :

- Plusieurs fois elle a été fouillée ! Ils cassaient les jarres d'huile, de semoule... Nous avons été battues ma belle-sœur et, moi, traînées dehors... Ma belle-sœur a été violée... mais on a résisté ! Anaam ! On le devait pour nos frères et nos sœurs qui les affrontaient en montagne ! Nous avons eu la force de garder nos secrets. Nous étions des femmes qui ont gardé leur calme et leur courage durant les pires moments... C'était notre façon de lutter... Notre combat avait autant de valeur que ceux qui étaient dehors, armés. Nous étions tous égaux ! Chacun a apporté sa pierre à l'édifice ! Bien sûr, une fois l'indépendance arrachée, on nous a oubliées ! Comme si nous... comme si nous n'avions pas participé, nous ne nous étions pas battues à leurs côtés... Nous avons toujours été derrière eux, nous les avons suivis pas à pas ! Leur lutte avait été la nôtre ! Mais nous, nous étions les petites mains qui préparaient à manger, qui reprenaient les habits usés !

- Même si vous n'étiez pas instruite et que vous étiez campagnarde, vous aviez compris que ce combat apporterait la liberté !

- J'avais vu mon mari s'engager ! J'avais compris qu'on n'en pouvait plus d'être mal traités. On ne pouvait plus accepter que l'on nous prenne ce qui nous appartenait ! On voulait le meilleur pour nos enfants ! Qu'ils aillent à l'école, qu'ils aient accès aux soins... Mes petits anges, s'ils avaient été soignés à temps, ils seraient encore de ce monde ! On vivait avec la peur au ventre !

- Ils sont au paradis, inchallah !

- Inchallah ! On voulait avoir des médecins, des ingénieurs ! Malgré tout, poursuivait la vieille femme, on a gardé espoir ! On savait qu'on libérerait le pays ! Nous voulions être libres, même s'il fallait y laisser sa vie !

- Louanges à Dieu, vous êtes en vie et vous avez assisté à l'Indépendance du pays ! Vous l'avez libéré du joug colonial ! dit Louise. On vous en sera éternellement reconnaissant !

- Nous n'avons fait que notre devoir ! On comptait sur nos jeunes pour redonner le souffle vital au pays qu'il fallait reconstruire ! Il y avait la misère et la désolation de tout un pays en plus d'être seule avec ma douleur ! Sept ans de guerre et combien de temps pour rattraper le retard ? Pour être comme les autres pays ? Mais le plus malheureux c'est qu'aujourd'hui après toutes ces souffrances, à quoi cela a-t-il abouti ? A peine libérés, des Algériens

s'entretuent, que des lieux de savoir soient brûlés, pour que nos meilleurs fils soient assassinés ou contraints à l'exil ? A quoi a servi d'être libre, de s'être libéré du joug des colons si c'était pour subir celui d'hommes se disant moudjahidines de la cause islamique ?

Kheyra ne cache pas son amertume face à ce qu'est devenu notre cher pays.

- Comment voyiez-vous la démocratie ? demande Louise.
- Lorsque nous eûmes l'Indépendance, j'avais à peine quarante ans ! Je savais que tout était à faire ! Je ne craignais pas de travailler ! Je tenais la cantine d'un collègue. Mes filles grandissaient et réussissaient leurs études. Les autres jeunes attendaient beaucoup de l'Etat. Même s'ils ne voulaient qu'une vie simple, un travail, un appartement, d'autres étaient satisfaits, d'autres pas. Comment parvenir à tout faire ? En même temps ? Pour tous ? Lorsque les crises apparurent durant la décennie dernière, une vague de mécontentement avait secoué les jeunes. Plusieurs crises, pas une... Les caisses de l'Etat étaient vides, crise démographique en plus, le chômage et la crise du logement avaient chauffé les nerfs de nos jeunes. C'est le mécontentement et le malaise social qui les ont poussés à sortir dans la rue pour faire savoir leur ras-le-bol. D'autres martyrs pour marquer le mois d'octobre de l'année 88... Ils ne doivent pas être oubliés... Ma fille aînée est morte d'une balle perdue en quittant l'université... Zoubir n'avait jamais donné signe de vie depuis son départ et je doute de sa présence sur terre maintenant... Parce qu'il voulait une rupture, un changement, il était parti. Tout comme lui, (il serait sûrement sorti dans la rue pour casser et voler s'il n'était pas parti), la jeunesse n'avait pas pu patienter !

Kheyra essuie deux larmes qui coulent sur ses joues ridées avant de poursuivre :

- L'Algérie dont j'avais rêvé était autre. Je voulais que ce pays auquel j'ai fait don de ma vie et de celle de ma famille, soit le plus stable, meilleur que ses frères voisins. Qu'il soit envié pour sa technologie, ses hommes de science, sa culture épanouie et encore pour sa stabilité politique ! Ce qui est loin d'être le cas... Ma fille, je voulais une Algérie ouverte à la connaissance et à la modernité... Je n'aurais jamais imaginé que les jeunes... soient aveuglés au point de tuer au nom de l'Islam ! C'est contraire à notre religion

faite de tolérance, d'ouverture au progrès et à la liberté... L'Islam, la religion de nos ancêtres, est l'opposé du leur ! Pourquoi créer un parti islamique dans un pays musulman ? Tous ces attentats, ces incendies criminels ne sont rien de bons pour le pays et même pour eux ! Ils ne le comprendront que plus tard. Des erreurs regrettables mais peut-être qu'ils mourront avant de s'en rendre compte ! En attendant, les enfants du peuple paient très cher ! Comme tout le peuple a pu le voir, il n'y a eu que des dégâts et des catastrophes. Ils ont su profiter de la naïveté des jeunes jusqu'à les retourner contre leur propre pays ! Du 5 octobre, on attendait la concrétisation de la démocratie, sûrement pas la destruction de toutes les forces du pays ! Mais ce n'est pas en versant du sang innocent à travers le pays que ses "illuminés" gagneront la confiance du peuple.

- Pensez-vous que la force démocratique et républicaine aura le dernier mot ? demanda Louise qui ne s'attendait pas à autant de passion et d'amertume.

- Peut-être... Je la vois comme une personne enfermée dans une pièce. Et pour sortir, on lui remet un trousseau de clefs mais le temps est compté !

Kheyra se laisse aller contre le mur, battant des paupières qui laissent couler des larmes. Elle est profondément peinée par ce qui est arrivé au pays.

- Je voudrais tant voir ce jour arriver, cette paix retrouvée... Ainsi nos sacrifices n'auront pas été vains !

- Vous y assisterez sûrement, yemma ! promet Louise d'une voix convaincue. Nous sommes là, nous serons toujours là pour défendre le pays... Mais dès que vous vous serez reposée, vous partirez avec moi... Je vais chercher la voiture. A partir d'aujourd'hui, vous n'allez plus être seule. Vous allez habiter chez nous... Mourad insiste et je lui donne raison !

- Ah non ! Jamais je ne quitterai ma vieille maison, pleine de souvenirs. Ici, je peux voir et parfois parler à toute ma famille qui m'a quittée !

La vieille Kheyra sourit et rendit son dernier souffle. Dans ses yeux noisette brillait le rêve qu'elle avait fait tant et tant de fois mais ne l'avait exprimé qu'une seule fois dans sa vie. Et pourquoi ne pas y croire une dernière fois au moment de quitter cette terre si chère à son cœur ? Qui sait ? Peut-être qu'un jour, le pays

retrouvera le calme, la sérénité et que ces crises le secouaient jusqu'aux entrailles, ne seront plus que de mauvais souvenirs.

Louise fut très peinée de la découvrir sans vie. Elle regretta de ne pas être venue avant. Kheyra comme bien d'autres était morte sans avoir compris que la situation du pays s'améliorait, que de beaux projets avaient vu le jour et que de belles choses se réalisaient.

A son enterrement, Louise lui fit la promesse que personne n'oublierait le sacrifice de toutes ces personnes qui s'étaient engagées dans ce long combat au risque de perdre la vie.

Ces nouvelles sont là, pour le rappeler et leur rendre hommage.

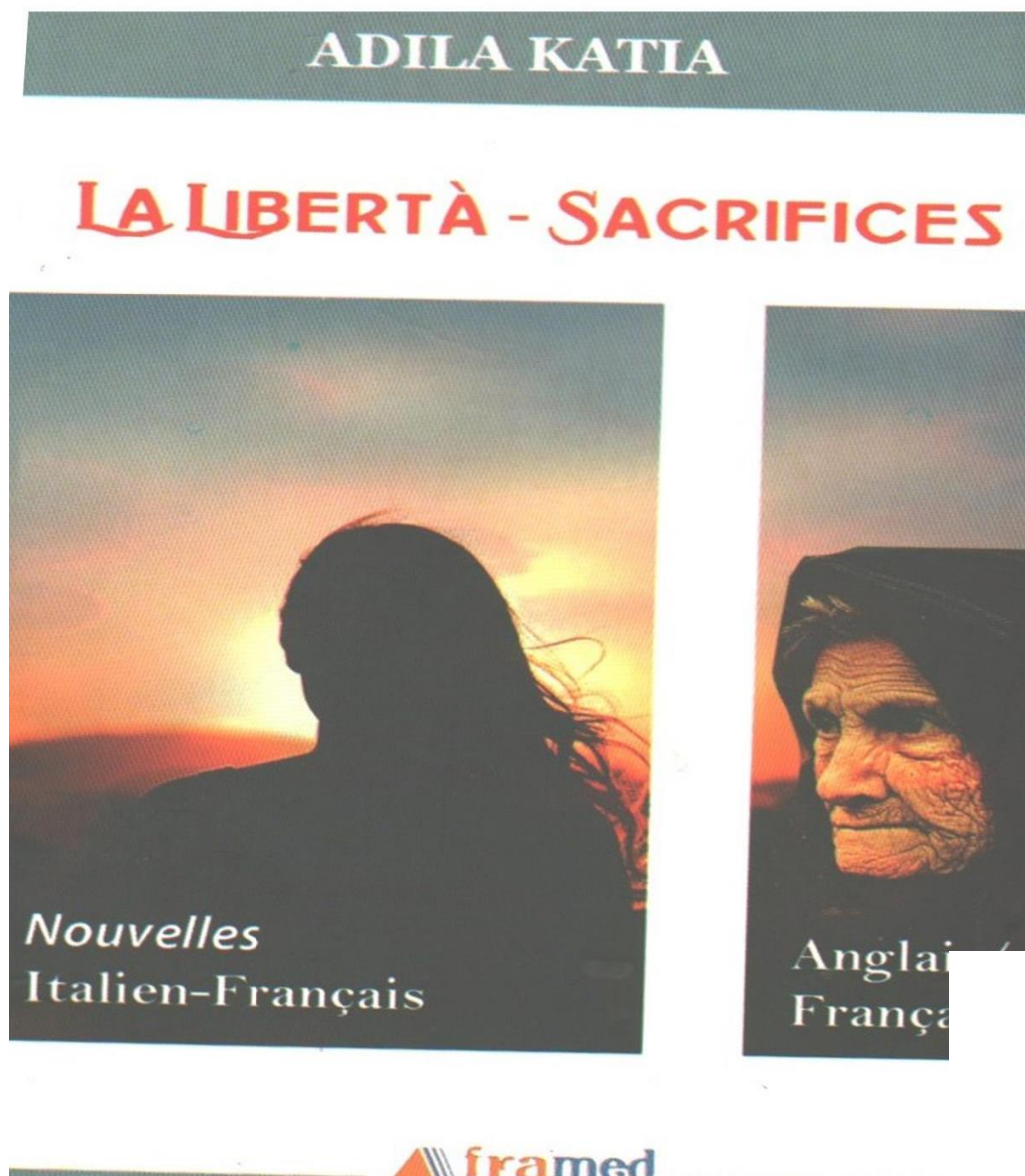
Gloire à nos Martyrs ! Qu'ils reposent en paix !

Vos réactions sont les bienvenues sur :

adilakatia@yahoo.fr

Annexe 02 : Couvertures du livre

a) La première page



b) La quatrième page

La storia ripercorre il viaggio di una giovane donna che ha rischiato la vita, durante la guerra di liberazione, affinché il popolo smettesse di soffrire e riacquistasse la libertà...

Kheyra est une vieille femme de quatre-vingt ans qui a beaucoup souffert durant l'époque colonial. Elle garde des souvenirs amers de cette époque...

Kheyra, an eighty-year-old woman, suffered a lot during the colonial period. She has bitter memories of that time...



Ancienne collaboratrice aux quotidiens nationaux : le Soir d'Algérie et Liberté, ADILA KATIA écrit sur le destin de deux femmes, durant la guerre.

Ex collaboratrice dei quotidiani nazionali: Le Soir d'Algérie e Liberté, ADILA KATIA è nata in Cabilia, l'8 marzo 1971. Dopo Le vieil homme et la Belle, pubblicato da Casbah Edition nel 2002, A l'ombre de tes yeux e le Souffle du bonheur nel 2009 nella raccolta Sitelle di Editions Alpha, ADILA KATIA scrive del destino di due donne durante la guerra.

Former contributor to the national dailies: Le Soir d'Algérie and Liberté, ADILA KATIA was born in Kabylia, on March 8, 1971. After Le vieil homme et la Belle, published by Casbah Edition in 2002, A l'ombre de tes yeux and le Souffle du bonheur in 2009 in the Sitelle collection of Editions Alpha, ADILA KATIA writes about the fate of two women during the war.

© Aframed éditions.

Débat légal : mars 2022



Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	6
Choix de sujet.....	6
Problématique.....	6
Hypothèses	7
Présentation de l’auteur.....	7
Présentation de l’œuvre	7
Chapitre premier : Eléments théoriques.....	
1. Concepts clefs de la théorie interprétative.....	10
1.1.Qu’est ce que TRADUIRE ?.....	11
1.2. Qu’est ce qu’INTERPRETER ?.....	12
2. Origines et histoire de la traduction :	13
a. La traduction dans le monde.....	13
b. La traduction vers tamazight	15
3. Définitions et méthodes de la traduction.....	16
a. Définitions et types de la traduction.....	16
b. Méthodes et techniques de la traduction.....	18
4. Processus et procédés de la traduction :.....	19
a. Le processus de la traduction.....	19
b. Les procédés de la traduction.....	19
5. Règles et étapes de la traduction.....	20
a. Les règles de traduction.....	20
5.1.1 La compréhension de texte source.....	20
a. La compréhension de la composante linguistique.....	20
b. La compréhension de l’implicite.....	21
c. Les connaissances préalables.....	21
5.1.2 La verbalisation en langue cible.....	21
a. Le choix d’une unité de traduction.....	21
b. Le choix d’une méthode de traduction.....	21
b. Les étapes de la traduction.....	24
Deuxième chapitre : Traductions pratiques.....	
1. Tilelli.....	27

Table des matières

2. Iseflan.....	44
Conclusion générale.....	53
Bibliographie	
Annexes	
Annexe 1 : Textes d'origine	
a) Liberté	
b) Sacrifices	
Annexe 2 : Couvertures du livre	
a) La première page	
b) La quatrième page	
Table des matières	